

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

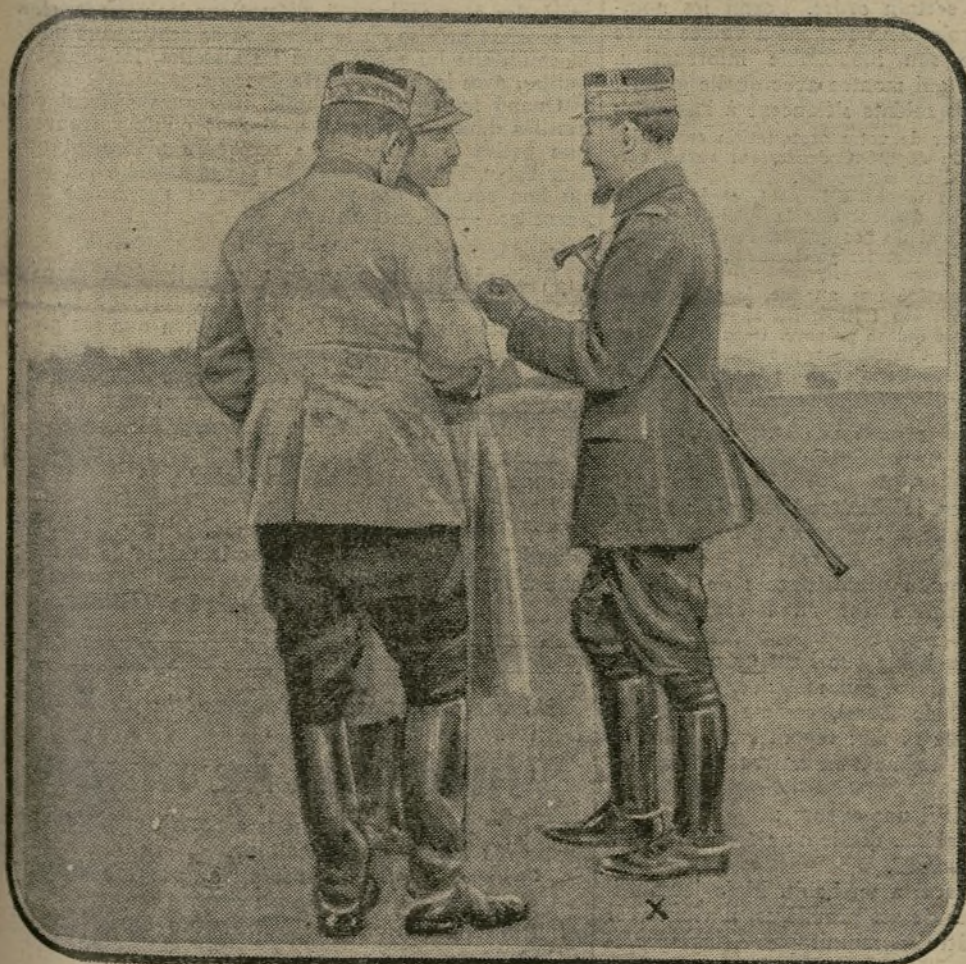
LA CROIX DE GUERRE DU PAPA!

UNE JEUNE FILLE, SOLDAT SERBE

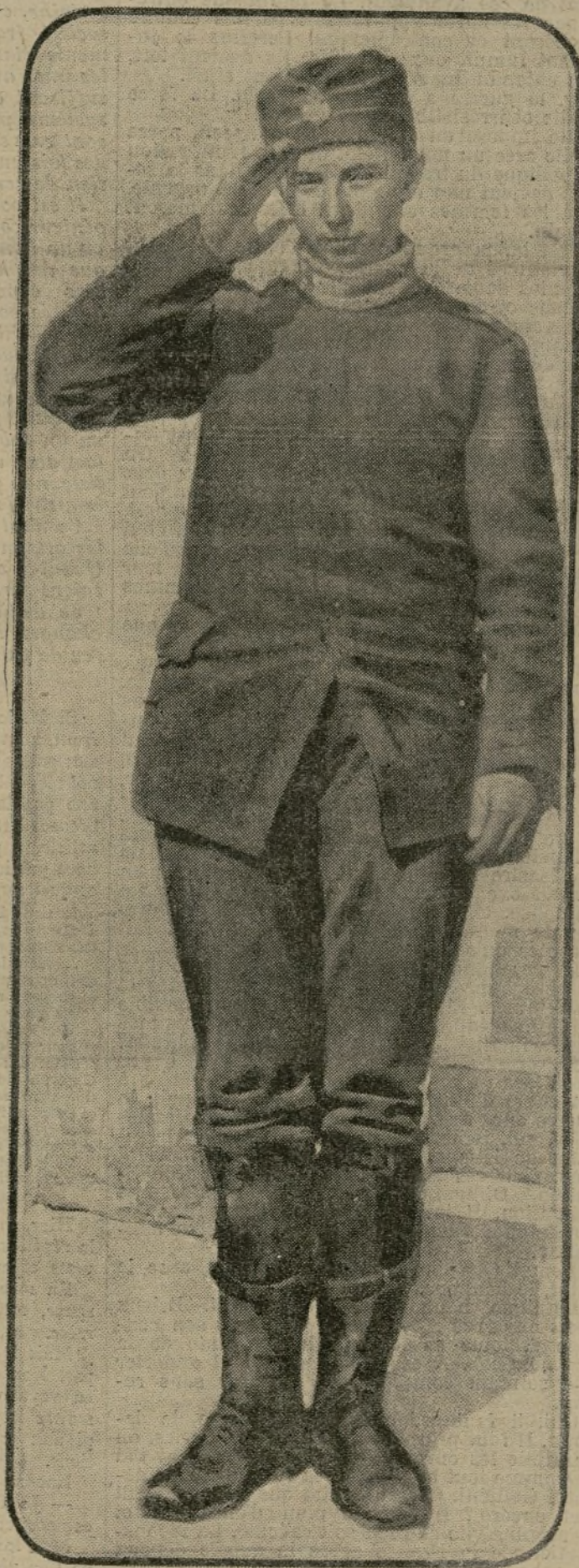


Au cours d'une prise d'armes à Lyon, plusieurs petits enfants ont reçu des mains d'un colonel la croix de guerre de leur papa tué à l'ennemi.

Le général Gouraud sur le front



Le glorieux blessé des Dardanelles, qui vient de prendre sur le front le commandement d'une armée, s'entretient avec le général B... commandant de corps d'armée.



Slavka Tomitch. est âgée de dix-huit ans et s'est enrôlée dans l'armée serbe, il y a deux ans. Une première fois blessée au début de la campagne, elle s'est distinguée plusieurs fois sur les champs de bataille et a été promue sergent.

Les femmes après la guerre

Le féminisme de demain. Les femmes après la guerre. Question très sérieuse, n'en doutez pas, et même question très grave. Question d'une gravité inattendue et d'autant plus émouvante. Déjà on en parle un peu; il n'est pas inutile d'y penser beaucoup.

On pouvait avant la guerre ne pas être un féministe exubérant. On pouvait se demander avec quelque inquiétude si les femmes, ardentes à faire des conquêtes, étaient bien capables d'organiser leurs conquêtes. « Tu sais vaincre, Annibal, mais tu ne sais pas profiter de ta victoire. » Les femmes savaient, dans la vie sociale, obtenir des avantages; plusieurs personnes demeuraient encore sceptiques sur l'aptitude des femmes à tirer parti pratiquement de ces avantages. Le féminisme entreprenant et hardi apparaissait parfois comme incohérent et contradictoire. Certains le jugeaient tumultueux et faible. Ils avaient tort, bien entendu, mais ils le jugeaient ainsi.

Or, la guerre a changé tout cela. La force cruelle et irrésistible de la guerre!

Elle impose un état d'esprit nouveau, parce qu'elle crée un nouvel état de fait. L'utilisation méthodique du travail des femmes dans la société devient une nécessité essentielle, urgente. Déjà les femmes attendent. Elles réclameront demain.

C'est qu'un grand nombre d'entre elles sont les victimes de la guerre. Tragiques victimes. Atteintes dans leurs amours ou dans leurs affections et dont la vie est de fond en comble bouleversée. Elles devaient vivre associées à l'homme. Et le féminisme d'hier ne pouvait considérer le développement des droits et des devoirs de la femme que dans cette association. A combien, désormais, une telle union manquera-t-elle?

Il est téméraire, il est douloureux, il est impossible d'ailleurs d'établir des prévisions. On ne peut mesurer dès maintenant les sacrifices que la guerre exigera de notre pays. On ne peut fixer le chiffre que la mort ne dépassera point. Nous voulons être convaincus qu'aujourd'hui le pire de son œuvre est accompli et qu'elle n'aneantira plus dans toute la gloire de leur vigueur et de leur courage des jeunes hommes en foule. Hélas! Hélas!

Mais jusqu'ici tous les jeunes hommes que la guerre a supprimés venaient à peine de fonder une famille ou bien ils étaient de ceux qui, bientôt, assureraient la continuité française. Chaque coup frappé par la mort a retenti dans l'intérieur de la France. Il y a partout des veuves; il y a partout des fiancées; il y a partout des jeunes filles âgées de dix-huit à vingt-cinq ans, peut-être, qui étaient promises au mariage, et que voilà condamnées au célibat. Comptez-les. Ah! il n'est point aisé de les dénombrer. Et naturellement la statistique est défailante à l'instant où elle pourrait rendre service. Mais le désastre est réel et votre imagination n'en saurait exagérer l'étendue. La catastrophe est immense. Ses répercussions dans la vie nationale menacent d'être prolongées. Tout fait redouter qu'elles ne soient profondes.

La population française était composée d'un nombre approximativement égal d'hommes et de femmes. Et la guerre produit une terrible rupture d'équilibre. Que feront ces femmes que la fatalité brusquement voue à la solitude? Emigreront-elles pour chercher par delà nos frontières un mari? Bien peu sont préparées à cet effort d'initiative et d'audace... Et puis la guerre aura resserré les fortunes de ces jeunes filles, qui, jadis, eussent pu vivre avec le revenu de leur maigre dot. Le travail devient donc pour ces victimes de la guerre une obligation. Obligation immédiate. Bienfaisante obligation. Il importe que les Françaises de vingt ans n'aillent pas se soustraire à cette obligation.

Remplir ce devoir, c'est pour elles, avec le salut, le bonheur.

L'unique bonheur, l'unique salut. Brieux avait envisagé récemment, avec tout son courage et toute sa loyauté, le problème de la femme seule. A ce problème, il faut apporter une solution complète et l'apporter sans retard.

Où, il faut ordonner le féminisme de demain. Il faut prévoir pour organiser. Certes, on multiplie les emplois pour les femmes, et j'ai lu, comme tout le monde, les circulaires du général Gallieni. Oserai-je dire que cela ne suffit pas encore? Il faut un plan d'ensemble et qu'au plus vite ce plan soit exécuté. La reconstitution de la France après la guerre dépend pour beaucoup de l'utilisation sociale du million de femmes seules dont nous pressentons l'inaction désorientée.

Hâtez-vous, et par ce moyen (et je n'en sais pas d'autre), vous épargnerez aux femmes victimes de la guerre, désordre, misère, détresse. Hâtez-vous!

J. Ernest-Charles.

Ce que l'on dit

En attendant...

On parle toujours de l'incapacité du Français à « organiser ». Cela n'est pas tout à fait vrai. Les « grands magasins », par exemple, qui exigent l'organisation à la fois la plus souple et la plus minutieuse, sont une invention française, et les nôtres sont restés les plus solides et les plus prospères du monde entier; et le Creusot, ainsi que quelques grands établissements analogues, ne sont pas non plus, que je sache, un oubli de petit chien.

Pourtant, il y a une chose malheureusement certaine, c'est que les différentes parties de la société française vivent dans des compartiments étanches, sans aucune communication les unes avec les autres. Il ne serait même pas suffisant de les comparer aux éléments d'un système planétaire : les planètes et le soleil sont en relations, forment un tout qui obéit à des lois uniques d'attraction et de répulsion. Ici, rien de semblable : on s'ignore.

Il est pour ainsi dire sans exemple qu'un ingénieur connaisse un architecte. On n'a jamais vu un homme de lettres fréquenter autre chose que des hommes de lettres. L'un d'eux vous dira cependant, avec fierté : « Pardon! moi, je connais des peintres! » Mais demandez-lui s'il a jamais causé de leur métier avec un filateur ou un vigneron. Il vous regardera comme si vous étiez atteint d'aliénation mentale : Pourquoi faire?

D'autre part on n'a jamais ou presque jamais vu un fabricant de meubles se mettre en contact avec un artiste. Je parle d'un véritable artiste, non pas d'un dessinateur industriel. Et les industriels ignorent les savants.

Ce n'est pas comme ça qu'on renouvellera ni les arts, ni l'industrie, ni la littérature, ni rien. Quant aux bureaux de la Guerre, ils ne connaissent personne.

Je distingue à certains signes que cela va changer. Mais pourvu que ce ne soit point un feu de paille!

Pierre Mille.

Si M. le député Cadenat se risque jamais sur le front, nous lui conseillons fort de ne pas se présenter aux poilus sous son nom, car les paroles qu'il a prononcées à la Chambre lui donnent dans les tranchées une popularité d'un certain ordre. Parmi les nombreuses lettres d'approbation que nous a values notre article, à propos de son inoubliable interruption, nous publions celle-ci qui montre avec quelle gravité et quel sang-froid nos soldats s'élancent à l'assaut :

Je tiens à vous féliciter de votre protestation contre les déclarations publiques du député Cadenat, qui aurait certainement mieux fait d'en mettre un.

... Moi, blessé, je suis monté à l'assaut, et je certifie que nous n'avons touché d'alcool que la quantité nécessaire pour mouiller le fond de nos quarts, et depuis deux jours nous avions mangé fort irrégulièrement, et bu encore moins.

Pour quiconque a assisté à une attaque, le calme et la sérénité des hommes sont les faits qui frappent le plus. C'est un moment solennel qui se prépare. Chacun de nous devra se sacrifier le plus utilement possible et chacun se prépare froidement, resserre la courroie trop lâche, s'assure que ses molletières tiennent bien aux jambes, que la baïonnette surtout tient bien au canon.

Voilà l'atmosphère qui précède une attaque, les cœurs battent, mais l'énervement est inconnu.

Hier, à deux heures, le Théâtre-Français a donné la répétition générale de la *Figurante*, à bureaux ouverts et au bénéfice d'une belle œuvre.

En même temps qu'un grand succès de bienfaisance, cette représentation fut un triomphe littéraire.

Mais il est bien probable que l'auteur n'y assista pas. Non que M. de Curel soit mobilisé, malade ou en voyage. Non. M. de Curel, comme naguère le maître Reyer, n'assiste ni aux répétitions générales, ni aux premières, ni même aux autres représentations.

Encore Reyer avait-il une excuse : — Je n'ai pas d'habit... disait d'un ton bourru le compositeur de *Salammbô*.

M. François de Curel a un habit. Mais jamais il ne s'en vêt. Les soirs de ses premières, il vient voir le directeur du théâtre, à minuit passé, les spectateurs partis.

Et, invariablement, quand on lui demande :

— Enfin, monsieur de Curel, pourquoi n'étiez-vous pas là?... Il répond :

— Bah! j'étais à l'Alhambra, ou ailleurs... J'aime mieux le music-hall, moi!...

Aucun music-hall n'a donné de représentation hier après-midi. Où est allé M. de Curel durant le triomphe de sa *Figurante*?

Et pourquoi nous empêcherait-on de le dire?

LA PETITE RECEVEUSE

Dans un des tramways qui vont de la Bastille à Montparnasse, la petite receveuse est courte, tassée, mais vive. Elle a l'air, avec ses joues rondes et sa casquette, de jouer au chauffeur : un chauffeur ignorant des grèves et avenant, même les jours de pluie.

Hier, lors d'un arrêt, la petite receveuse a traversé en trombe la voiture où elle percevait les places, pour annoncer qu'il n'y en avait plus qu'une debout. Mais sa voix s'est étranglée dans sa gorge lorsqu'elle a vu que l'unique voyageur qui se présentait était un grand blessé.

Tout de suite, elle a souri au cher soldat et lui a pris ses béquilles. Et tandis qu'accroché aux deux rampes et sautillant sur sa jambe unique il se hissait tant bien que mal, elle, debout à l'entrée des places assises, déclarait :

— Il faut une encoignure pour un soldat blessé.

L'encoignure immédiatement cédée, la petite receveuse y porte les béquilles. Puis elle va chercher son voyageur, et, dans le tangage du tram remis en marche, elle le guide, le maintient, l'assoit, l'aide à retrouver dans la capote toute remontée la poche et les deux sous du ticket et s'en va.

Grâce à elle, le militaire est installé, paisible; son pauvre membre qui finit juste au bras de la banquette est à l'abri de tout choc. Mais lorsque le tramway arrive à son point terminus et que tout le monde se hâte de descendre il ne bouge pas.

— Voulez-vous que je vous aide? demande un monsieur en grand deuil et décoré.

— Non, monsieur, merci. Pourvu que je trouve quelqu'un à la sortie qui prendra mes béquilles.

Et, naturellement, à la sortie, le petit soldat retrouve la petite receveuse. Elle l'attendait, bien sûr. Elle regarde les deux mains qui glissent sur les rampes, et, à la seconde précise où le blessé va se sentir sans point d'appui, elle lui place, sous les aisselles, les deux béquilles, avec la plus experte douceur.

Quand la guerre sera finie, il y aura souvent des mutilés dans les tramways. Il faut qu'ils y trouvent une petite receveuse : les receveurs n'auraient que leur force. Pour des héros, au corps amoindri, il faut un bon sourire, des yeux tendres et des mains maternelles. — H. DU TAILLIS.

Richard Strauss n'a pas encore livré la marche triomphale que lui a commandée Guillaume II. Richard Strauss travaille lentement, bien que ses principaux *leit motives* soient empruntés à nos musiciens : par exemple, celui de la danse de *Salomé*, à la *Mascotte*, d'Audran, transposée en mineur, et celui de sa dernière *Légende de Joseph*, à Massenet.

Dans quoi Richard Strauss va-t-il prendre le *leit motif* de sa marche triomphale?

Et qu'attend-il?

La victoire définitive des Alliés? C'est parfait. Richard Strauss empruntera donc le thème de sa marche à la *Marseillaise*!

Le Veilleur.

Nous commencerons vendredi la publication d'un roman nouveau

L'HISTOIRE DE JANINE

que M^{me} Jeanne de Fleury a écrit spécialement pour les lecteurs d'Excelsior.

L'œuvre, parfois malicieuse, parfois imprégnée d'émotion, raconte un drame de sentiment et met en lumière un admirable caractère de femme.

Nos lecteurs suivront les péripéties de

L'HISTOIRE DE JANINE

avec un intérêt sans cesse grandissant.

Ce que M. Briand va faire en Italie

Ainsi que nous le disions hier, en annonçant une nouvelle enfin visée par la censure, le voyage de M. Briand en Italie continue la série des démarches par lesquelles l'Entente, depuis quelques semaines, précise et renforce le concert des puissances qui la composent. Cet échange d'impressions personnelles entre les ministres dirigeants comme entre les généraux investis du haut commandement est absolument nécessaire pour coordonner une action qui ne saurait avoir spontanément le caractère compact de celle de nos ennemis.

M. Briand était, il y a peu de jours, à Londres. Nous ne dévoilerons aucun secret d'Etat en rappelant que sa présence y fut vivement appréciée; des décisions, dont tout le développement n'est pas public encore, furent prises au cours de cette visite. Si les Austro-Allemands ont ralenti leurs mouvements vers Salonique, écartant la menace la plus sensible contre l'Egypte et les routes asiatiques terrestres de l'Inde, c'est qu'ils ont senti dès lors l'absolue volonté de l'Angleterre et de la France de barrer leur chemin dans les Balkans. Le débarquement à Corfou, concerté avec les gouvernements de Rome et de Londres, n'a pas été une moins heureuse inspiration.

Nous continuons : le voyage à Rome est d'abord un hommage à la bravoure des soldats italiens et à la loyauté de leur coopération. Nous ne nous sommes pas toujours rendu compte, en France, des difficultés auxquelles s'est heurtée l'offensive italienne sur les Alpes; la frontière avait été découpée par l'Autriche, après la guerre de 1866, de manière que toutes les positions de l'Italie non encore rachetées fussent des défenses stratégiques contre les territoires déjà réunis par la maison de Savoie. Les troupes du général Cadorna ont, patiemment, héroïquement, par une série magnétique d'exploits restés souvent obscurs, renversé cette situation très défavorable; le commandement stratégique est passé de leur côté.

L'Entente, en organisant son action jusqu'ici quelque peu diffuse, cherche à satisfaire aussi exactement et complètement que possible, des aspirations nationales; il est donc nécessaire que chacune des puissances associées connaisse et comprenne ce que souhaitent les autres. L'Allemagne tend à asservir tous les peuples qui se rangent à côté d'elle; sa théorie du *Deutschland über alles* blesse systématiquement les préférences d'autrui. Dans le cas particulier de l'Italie, les ignorances ou les maladroites seraient dangereuses, parce que nous sommes en face d'une race intelligente, affinée, aussi sensible aux attentions qu'aux vilains procédés. L'unité totale de l'Italie n'est pas encore réalisée, et déjà la monarchie de Savoie, si profondément et justement populaire, a fait de son royaume un des principaux Etats de l'Europe; un avenir très brillant s'ouvre en ce moment devant cette *terza Italia*, cette troisième Italie, qui ne sera pas indigne de celle de la Rome antique et de la Renaissance; la France alliée en salue l'aurore.

Les Germains avaient franchi les Alpes, pareils aux reîtres du moyen âge, avides de richesses d'un pays plus beau que le leur; ils y ont trouvé (nos voisins maintenant s'en aperçoivent) une carrière mal défendue contre leurs intrigues et leurs appétits. Avec toute l'astuce persévérante qui leur est propre, ils ont envahi la banque, l'industrie, la navigation; telle ville d'eau de la région des Alpes était traitée en pays conquis — conquis jusqu'à la langue des menus! — par leurs hôteliers et leurs touristes. Secouer cette tutelle économique n'est pas une tâche aisée; c'est celle pourtant à laquelle les Italiens d'aujourd'hui ont voulu se consacrer; elle couronnera l'émancipation territoriale et diplomatique.

La France y collaborera de bon cœur avec l'Italie, empressée, non pas à lui imposer une servitude en remplacement d'une autre, mais à dégager auprès d'elle ses forces originales; plus l'Italie sera italienne, et plus nous en avons l'absolue confiance, les Alliés d'aujourd'hui s'applaudiront de la trouver vivante, énergique, et qu'on nous passe le mot brutal, utile à côté d'eux. Tels sont les principes qui guident, aujourd'hui, le gouvernement français, et qui inspirent le voyage du président du Conseil; nous savons que l'Italie correspond cordialement à nos sentiments. M. Briand va à Rome pour le constater publiquement; il n'est pas de meilleur gage d'un accord total et fécond entre les Alliés.

Louis Bacqué.

LE SAINT-SIÈGE PROTESTE contre le bombardement des villes ouvertes

ROME. — L'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican, publie une note conçue dans des termes énergiques contre les bombardements aériens de villes ouvertes et de territoires non défendus.

M. RENÉ BESNARD DÉMISSIONNE

Le sous-secrétariat d'Etat à l'Aéronautique est supprimé



M. RENÉ BESNARD

Ainsi que nous l'avions fait prévoir, M. René Besnard, sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique, a remis hier sa démission entre les mains de M. Aristide Briand, cela au cours du deuxième entretien qu'il a eu avec le président du Conseil vers la fin de l'après-midi.

Contrairement à l'attente générale dans les milieux politiques, aucun successeur parlementaire ne sera donné à M. René Besnard. C'est le général Gallieni, ministre de la Guerre, qui reprend sous son autorité directe les services de l'aviation militaire, services auxquels il va donner un directeur.

Voici, d'ailleurs, la note officielle communiquée à ce sujet par la présidence du Conseil :

M. René Besnard a remis entre les mains du président du Conseil sa démission de sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique militaire, par lettre ainsi conçue :

« Monsieur le Président,
« Sans me laisser arrêter par les difficultés contre lesquelles j'ai eu à lutter dès le jour de mon arrivée au sous-secrétariat d'Etat, je me suis efforcé de donner

à l'aviation l'organisation d'ordre, de travail et de production qui lui était indispensable.

« Les commissions parlementaires ont pu constater les résultats déjà obtenus. Mais hier, au cours de la réunion de la commission de l'armée du Sénat, où j'accompagnais M. le ministre de la Guerre, il m'est apparu nettement qu'on entendait faire prendre au sous-secrétariat d'Etat des responsabilités qui dépassent de beaucoup les pouvoirs qu'il peut tenir de ses attributions. Seul, le ministre de la Guerre, ayant autorité sur tous les organes de l'administration militaire et sur ceux du Commandement, pourrait assumer un tel rôle.

« Dans ces conditions, j'ai l'honneur de vous adresser ma démission de sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique militaire.

« Veuillez croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mon profond et affectueux dévouement.

« RENÉ BESNARD. »

Le président du Conseil a insisté vivement auprès de M. René Besnard pour le faire revenir sur sa détermination en lui disant combien il appréciait sa collaboration et tous les regrets qu'il éprouverait à en être privé.

Mais le sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique n'a pas cru pouvoir céder à ses instances et il a déclaré au président du Conseil que sa résolution était définitive.

Le gouvernement a décidé de ne pas procéder au remplacement de M. René Besnard comme sous-secrétariat d'Etat.

Les services de l'Aéronautique seront replacés sous l'autorité directe du ministre de la Guerre, qui fera choix d'un directeur.

De son côté, dès qu'il a eu connaissance de la décision de M. René Besnard, le général Gallieni, ministre de la Guerre, a adressé au sous-secrétariat d'Etat démissionnaire la lettre suivante :

Mon cher ministre,

C'est avec un vif regret que j'apprends votre désir de quitter vos fonctions de sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique, car, au cours de ces trois mois, j'ai pu apprécier le travail considérable que vous aviez fourni et l'activité que vous aviez déployée dans un service où les difficultés ne vous ont pas manqué.

Je tiens à vous exprimer tous mes remerciements pour la collaboration que vous m'avez donnée pendant ces trois mois et je vous prie de croire à mes sentiments bien affectueux.

GALLIENI.

Rappelons que M. René Besnard avait remplacé, à la direction des services de l'Aéronautique, M. le général Hirschauer, appelé à un commandement aux armées.

Le prince Oscar de Prusse cinquième fils du kaiser blessé par un éclat d'obus



AMSTERDAM. — Une dépêche officielle de Berlin annonce que le prince Oscar de Prusse, cinquième fils de l'empereur Guillaume, vient d'être légèrement blessé sur le front oriental.

Le prince Oscar, qui a le grade de colonel, a été atteint à la tête et à la jambe par des éclats de bombe.

On ne chantera plus "Deutschland über alles"

Le kaiser a trouvé mieux!

GENÈVE. — On mande de Vienne à la Gazette de Voss que Guillaume II a chargé Richard Strauss de composer un nouvel hymne national allemand d'après un texte de l'empereur.

Dans les milieux autorisés, on aurait l'intention de changer le texte et la mélodie de l'hymne national actuel qui est d'origine anglaise. On croit que le nouvel hymne national sera mis au concours.

Les Allemands préparent-ils une offensive en Russie?

Les nouvelles relatives à une attaque imminente de Salonique se multiplient à l'excès depuis quelques jours. Après la visite du général Gallwitz à Sofia, on annonce celle du maréchal Mackensen à Nisch, et de quotidiennes concentrations de troupes à Monastir. En revanche, tous les journaux allemands sont d'accord pour présenter les opérations sur le front russe comme dépourvues d'intérêt pour l'instant.

Cette affectation de dédain s'explique en partie par les échecs que les Austro-Allemands viennent de subir en Bukovine et en Galicie. Mais il est possible également qu'elle soit destinée à nous donner le change sur les projets de l'ennemi. Une dépêche adressée de Péterograd au Daily Telegraph affirme que l'état-major russe s'attend à une grande offensive des Allemands. Si cette offensive doit se produire avant la fin du printemps, elle ne pourra attaquer que les ailes du front russe, non le centre, protégé par les marais du Pripiet que le dégel rendra plus que jamais impraticables.

Les communiqués russes signalent, en effet, depuis quelques jours, un duel d'artillerie intense dans la région de Riga, ainsi que des attaques locales contre Uxkull et les positions qui entourent Dvinsk. D'autre part, les Autrichiens travaillent fiévreusement à renforcer leurs tranchées devant Czernovitz, et ils auraient fait évacuer les deux villages de Toporutz et de Rarancze qui, depuis les derniers succès des Russes, se trouvent tout proches de la ligne de combat. Ce sont là des indices qui ont leur valeur, et, d'autre part, un mouvement débordant dirigé à la fois contre les deux ailes du front immense, de manière à déterminer la retraite ou l'enveloppement du centre, serait en tout point conforme à la méthode allemande. Mais l'ennemi est-il capable encore d'un effort aussi gigantesque? L'usure subie par ses effectifs, après tant d'attaques meurtrières, autorise à en douter.

Au contraire, nos alliés, qui n'ont jamais été à court d'hommes, ont aujourd'hui réparé la disette de munitions qui fut la seule cause de leurs déceptions. Nous en avons la preuve non

seulement dans les déclarations récentes du ministre russe de la Guerre, mais dans la méthode de combat que vient d'employer le général Ivanoff en Galicie et en Bukovine : chacun des assauts de l'infanterie a été, en effet, précédé d'un bombardement intense qui n'a pas été une des moindres surprises de l'ennemi.

L'offensive allemande n'est pas destinée à rencontrer moins de difficultés sur le front russe que sur le front français.

Jean Villars.

Mackensen contre Salonique

LONDRES. — Le *Times* apprend de Bucarest que le maréchal Mackensen est en ce moment à Nich pour y organiser la prochaine attaque contre Salonique. Dans ce but, un dépôt allemand a été établi à Monastir et une quantité de matériel d'artillerie lourde autrichienne et allemande est passée ces jours derniers dans la gare de Nich se dirigeant vers le sud.

Les Allemands s'agitent à Monastir

ATHÈNES. — On confirme qu'une grande activité règne parmi les troupes allemandes à Monastir.

Les autorités ont interdit toute arrivée et tout départ de voyageurs dans cette ville.

M. Pachitch, président du Conseil, est attendu incessamment à Athènes; il ira ensuite faire visite au roi Pierre à Edipso.

Les Allemands déconcertés menacent la Roumanie

MILAN. — Le *Secolo* a reçu seulement le 7 février une dépêche retardée dans la transmission et que lui adressait mercredi dernier son correspondant roumain. Cette dépêche disait que les gouvernements de Vienne et de Berlin avaient formellement notifié à la Roumanie qu'ils regardaient l'élection éventuelle de deux candidats transylvaniens irrédentistes au Parlement pour les sièges de Galatz et Caracal et, par-dessus tout, la vente de 80.000 wagons de grains à l'Angleterre comme des actes hostiles aux puissances centrales, et qu'ils prendraient des mesures en conséquence.

Le gouvernement roumain répondit immédiatement que la Constitution ne lui permettait pas d'interdire l'élection de candidats irrédentistes, le Parlement étant seul qualifié pour annuler une semblable élection en la déclarant illégale.

En ce qui concerne la vente de grains, Bucarest répondit que c'était là une question purement économique et que les autorités responsables devaient assurer la sauvegarde des intérêts économiques du pays qui ne saurait être privé de cette source de gain.

QUI VEUT D'UNE PAIX SÉPARÉE?

C'est la préoccupation de l'Allemagne

BERNE. — Un télégramme de Pétersbourg à la *Nouvelle Gazette de Zurich* annonce que, suivant le *Journal Javan Advertiser*, le président du Conseil japonais, comte Okuma, aurait déclaré que l'Allemagne a proposé au Japon et à la Russie une paix séparée. Les deux gouvernements auraient repoussé énergiquement la proposition.

La paix séparée est aujourd'hui le rêve des diplomates allemands, avec n'importe qui, pour commencer. Ils se sont déjà vainement adressés à la Serbie, à la Belgique, à la Russie, au Japon... et peut-être bien à d'autres puissances : l'accueil a été partout un refus sans discussion.

Les communiqués britanniques

LONDRES (Communiqué du front britannique occidental du 7 février, 21 heures) :

Sauf quelque activité de l'artillerie allemande, dans la région de Loos et le bombardement des tranchées allemandes dans le voisinage de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, la journée a été calme.

Les opérations de Mésopotamie

DELHI. — Un communiqué officiel annonce que le général Townshend occupe Kut-el-Amara, parce que cette position constitue un point stratégique de valeur.

Les opérations de la colonne Aylmer ont pour but de l'y soutenir et les troupes britanniques y resteront.

Le rapatriement des passagers de l'Appam

NEW-YORK. — Cent cinquante passagers de l'Appam se sont embarqués sur le Noordam.

L'équipage de l'Appam et les équipages capturés sur les autres vapeurs anglais partiront mercredi par le Baltic.

La Suisse veut être neutre... Elle ne veut pas être dupe!

Les dépêches qui nous parviennent de Suisse sont significatives. Elles ont, toutes, trait aux différentes affaires soulevées par le zèle dangereux ou criminel des propagandistes allemands.

En ce qui concerne le procès des colonels espions, il sera jugé plus tard, à la fin du mois; en attendant, selon le *Démocrate*, le Conseil fédéral serait assez disposé, sous la pression de l'opinion, à convoquer les commissions des Chambres instituées en 1914 pour faire un rapport sur les pleins pouvoirs.

Selon le *Démocrate*, le Conseil fédéral serait d'avis de rendre aux instances civiles les affaires d'espionnage et certaines attributions de la police de l'armée.

Le Conseil fédéral ayant interdit au directeur des assurances fédérales, Ruffenacht, de défendre le colonel Wattenwyl, celui-ci choisira comme défenseur le lieutenant-colonel Haeblerlin, conseiller national.

Un rappel au tact

De Genève on nous télégraphie que l'autorité fédérale a ouvert une enquête sur le fait que le jour de l'anniversaire du kaiser, plusieurs officiers auraient ostensiblement arboré les couleurs allemandes dans les rues de Zurich.

Le commandant de la place de Zurich aurait déjà protesté auprès du général.

Un « consortium d'espions »

Une dépêche de Fribourg, enfin, indique avec quelle sévérité la Suisse entend mettre fin aux trafics d'espionnage qui, trop souvent, ont lieu sur son territoire.

Voici ce télégramme :

Fribourg. — La *Liberté de Fribourg* annonce qu'un repris de justice, condamné par un tribunal militaire l'année dernière pour espionnage au profit d'une nation belligérante, a été arrêté de nouveau avec un de ses camarades. L'enquête a établi qu'un agent d'espionnage, n'habitant pas la Suisse, attirait des jeunes gens sans occupation dans une ville de la frontière sous prétexte de conclure un marché d'objets de bijouterie. Il leur donnait des sommes d'argent pour recueillir des renseignements sur des mouvements de troupes dans les gares de triage des pays ennemis.

Il y a quelques mois, un tribunal militaire a condamné une série de personnes à des peines de prison et à de fortes amendes pour espionnage au profit de l'Allemagne. Ce véritable consortium comprenait une vingtaine de personnes et « travaillait » surtout à Genève, à Bâle, à Berne, à Lausanne et à Zurich.

Les principaux inculpés n'avaient pas pu être arrêtés ou avaient réussi à passer la frontière avant l'audience du tribunal. La femme de l'organisateur de ce service d'espionnage, découverte par les autorités, l'automne dernier, vient d'être arrêtée. Elle est fortement soupçonnée d'avoir fait à plusieurs reprises, de longs voyages en France et d'avoir envoyé des rapports assez précis, écrits à l'encre sympathique, ou au citron, qui ont été interceptés.

LES MANIFESTATIONS DE LAUSANNE

Marcel Hunziker sera poursuivi

GENÈVE. — Le *Moniteur Suisse de Police* annonce qu'un mandat d'arrêt est décerné contre Marcel Hunziker, le jeune homme qui décrocha le drapeau allemand du consulat de Lausanne pour « acte contraire au droit des gens ».

Pourtant, fait observer le journal *La Suisse*, il n'a pas bombardé la cathédrale.

Un engagement naval dans l'Adriatique

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Dans la soirée du 6 février, un croiseur anglais et un torpilleur d'escadre français qui protégeaient l'évacuation de l'armée serbe, ont rencontré dans l'Adriatique une escadrille de quatre destroyers ennemis. Ceux-ci aussitôt canonnés ont fui vers Cattaro.

Le lendemain, au jour, les deux navires alliés ont été de nouveau attaqués devant Durazzo; un sous-marin ennemi a tenté de couler le croiseur anglais, mais la torpille a manqué le but. Le sous-marin poursuivi n'a pu renouveler son attaque.

Une escarmouche sur la côte d'Anatolie

SÉBASTOPOL. — Des torpilleurs russes ont découvert sur la côte d'Anatolie un sous-marin ennemi. Ils l'ont pris en chasse et ont ouvert un feu violent sur lui. Le sous-marin a lancé une torpille qui a manqué son but; il a plongé criblé d'éclats de projectiles. L'issue du combat est inconnue.

L'ALLEMAGNE ET LES ETATS-UNIS

Les intentions du président Wilson seraient conciliantes

D'après une dépêche de Washington au *Times* : « Jusqu'à ce jour, M. Wilson n'a pris aucune détermination définitive au sujet de l'affaire de la *Lusitania*; mais les tendances optimistes prévalent, en ce moment, aux Etats-Unis. Ce courant d'idées peut être attribué soit aux nouvelles plus favorables mises en circulation par l'ambassade d'Allemagne, soit au désir que l'on prête au gouvernement américain de lancer un ballon d'essai avant de s'engager à fond.

» Pour l'instant, il est possible de prédire que le président ne croit pas devoir accepter les concessions allemandes telles qu'elles sont contenues dans la note qui lui a été remise, son refus sera formulé de telle sorte que la porte restera ouverte pour de nouvelles négociations.

» On croit qu'il n'insisterait ni pour un désaveu trop explicite, ni pour l'emploi du mot « illégal »; l'Allemagne s'en tirerait par quelques périphrases. »

L'Allemagne voulait tenter un coup de main contre le Canada

Selon le *New York Herald*, le gouvernement canadien a reçu de ses agents secrets à New-York un rapport sensationnel démontrant que deux cent mille fusils Mauser ont été achetés en secret par des agents allemands et embarqués pour être conduits en divers points de la frontière canadienne.

Une légion d'officiers de l'armée allemande sont arrivés récemment aux Etats-Unis, sous le masque de réfugiés belges, venant des ports neutres d'Europe, pour se mettre à la tête d'une force armée qui envahirait le Canada.

L'objectif principal du mouvement serait de détruire le canal de Welland et de paralyser l'exportation de blé canadien aux Alliés.

Un tiers de la production des usines américaines de munitions a été acheté par des agents allemands qui se faisaient passer pour des envoyés des gouvernements alliés. Les fournitures qu'ils ont obtenues, consistent, en majeure partie, en fusils emmagasinés dans des locaux secrets.

La destruction du Parlement canadien à Ottawa et la tentative dirigée samedi contre une usine de guerre furent l'œuvre de partisans allemands.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 8 Février (555^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au sud de la Somme, notre artillerie a canonné un train entre Roye et Chaumes.

En Argonne, nous avons fait sauter un camouflet à Saint-Hubert et trois mines à Vauquois.

Su. le reste du front, nuit calme.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, duel d'artillerie assez intense au nord-est et au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.

Au sud de l'Avre, nous avons dispersé une colonne d'infanterie près de Lassigny.

Au nord de l'Aisne, un tir de nos batteries a causé d'importants dégâts aux ouvrages ennemis dans la région au nord de Troyon et sur le plateau de Vauclerc. Au nord de Berry-

au-Bac, nous avons pris sous notre feu des troupes en mouvement.

En Argonne, la lutte de mines a continué à notre avantage.

Aux Courtes-Chausses, nous avons donné trois camouflets qui ont bouleversé les tranchées de l'adversaire, et nous avons fait exploser une mine à la Fille-Morte.

Dans les Vosges, notre artillerie a bombardé les cantonnements ennemis de Stossvihr (nord-ouest de Munster) et Hirtzbach (sud d'Altkirch).

Dans l'après-midi, une pièce allemande longue portée a lancé trois obus sur Bellion et ses environs. Nous avons tiré sur les dépôts militaires de Dornach, près de Mulhouse.

DERNIÈRE HEURE

Le colonel Obrecht n'est pas compromis dans le scandale suisse

GENÈVE. — On parle beaucoup, depuis quelques jours, d'un nouveau scandale, dans lequel se trouverait compromis l'intendant général de l'armée suisse, le colonel Obrecht, chargé du ravitaillement de la Suisse en pétrole, benzine, huile de graissage, etc... On avait même été jusqu'à faire courir le bruit de l'arrestation du colonel Obrecht.

L'Agence télégraphique Suisse a démenti la nouvelle de l'arrestation et a démenti également le bruit suivant lequel le colonel Obrecht aurait réexpédié en Allemagne et en Autriche des marchandises introduites en Suisse.

La Gazette de Lausanne de ce soir dit qu'il faut ramener l'affaire très exactement aux proportions suivantes :

« Le personnage qui aurait joué un rôle de premier plan dans ce nouvel incident serait un sieur Bichson, meunier à Luzelsluh, qui, depuis le début de la guerre, avait élu domicile au Bellevue-Palace, à Berne, et s'était improvisé courtier en riz, en pétrole, saindoux et autres produits. Le colonel Obrecht lui aurait revendu des marchandises qu'il achetait dans les limites de sa compétence au nom du commissariat de l'armée. L'enquête tirera au clair le rôle du sieur Bichson. Il serait particulièrement intéressant de savoir pour le compte de qui il agissait. Quant au colonel Obrecht, il avait reçu l'ordre de s'abstenir de toute opération commerciale, hormis celles intéressant uniquement l'armée. Malgré cela, il a engagé la Confédération dans un très gros achat de riz vendu au sieur Bichson. Avant son arrivée au port de Marseille, l'entrée du navire fut refusée. Le navire fut alors acheminé sur Gênes où il se trouve encore et où le riz, qui ne fut jamais expédié en Suisse, fait, paraît-il, les délices de la gent souricière. »

NOUVELLES ÉMEUTES A BERLIN

AMSTERDAM. — Des voyageurs dignes de foi, arrivés de Berlin, déclarent que le manque de vivres a déclenché de nouvelles émeutes, samedi soir, dans le quartier Moabit. La police chargea la foule, et plusieurs manifestants, parmi lesquels figurent des femmes, ont été blessés.

On signale, d'autre part, que de nombreuses boucheries furent mises à sac à Aix-la-Chapelle, où la police ne parvint pas à les protéger.

UN DE MOINS !

LA HAYE. — Les débris d'un zeppelin, détruit probablement en France, auraient été vus sur un train de marchandises allant à Cologne.

Un pirate peut-il invoquer le droit d'asile ?

AMSTERDAM. — Le Berliner Tageblatt admet que les gardes-côtes hollandais avaient le droit de tirer sur le zeppelin L.-49.

Les Hamburger Nachrichten ne partagent pas ce point de vue et déclarent que si le dirigeable était endommagé et cherchait à atterrir en pays neutre, il pouvait prétendre à la même hospitalité qu'un navire de guerre ayant subi des avaries ou ayant besoin de charbon, quitte à être requis de quitter le territoire dans les limites de temps fixées.

Le pillage des musées serbes

LONDRES. — Suivant les journaux autrichiens et bulgares, toutes les bibliothèques, tous les musées et toutes les collections privées en Serbie, y compris celles du roi Pierre, ont été systématiquement mis au pillage par les envahisseurs. Beaucoup d'objets précieux ont été emportés à Sofia et le reste a été expédié en Autriche. (Morning Post.)

Comment le public allemand est renseigné

BERNE. — La Gazette Populaire de Cologne du 7 février annonce sérieusement à ses lecteurs que l'Italie vient d'être obligée de vendre toute l'île de Sicile à l'Angleterre pour avoir le charbon dont elle a besoin.

L'ALLEMAGNE MURMURE

LA MAIN DE FER est trop brutale

GENÈVE. — Le Berner Tagwacht publie une lettre reçue d'Allemagne disant que les excès commis par la police et les autorités deviennent de plus en plus nombreux, surtout dans le Wurtemberg où plusieurs assemblées ont été interdites, et les assistants entièrement fouillés. Quatre socialistes connus ont été arrêtés à Stuttgart et emprisonnés sans que les procédés légaux aient été observés. On leur reprochait d'avoir répandu un pamphlet protestant contre la deuxième campagne d'hiver.

Dans les provinces rhénanes, les mineurs montrent un grand mécontentement à cause de la sévérité de la censure. Les journaux socialistes de cette région ne peuvent rien publier sur la situation actuelle. Beaucoup de députés socialistes connus sont constamment surveillés par la police.

Un projet de loi présenté par les libéraux sur l'amélioration, puis sur l'abolition de la censure après la guerre, serait motivé par une circulaire du ministre de l'intérieur prussien, donnant des instructions aux autorités compétentes sur le moyen d'exercer une influence sur la presse lors de la prochaine campagne électorale pour le Landtag prussien.

Le "Vorwaerts" a cessé de plaire. Les social-démocrates le remplacent !

Le Bureau de la Presse du parti social-démocrate allemand annonce que le Comité exécutif du parti a décidé de publier chaque semaine une correspondance politique social-démocrate, probablement destinée à remplacer le Vorwaerts comme organe de la majorité social-démocrate.

D'autre part, la Gazette de Cologne écrit : « On peut considérer que le Vorwaerts a cessé d'être l'organe central du parti socialiste allemand; il sera remplacé par la correspondance hebdomadaire du parti, dirigée par le député Schoepflin, qui sera le véritable porte-parole de la majorité. »

La Breslauer Volkswacht et la Chemnitzer Volksstimme trouvent que c'est là une demi-mesure et qu'il vaudrait mieux créer un nouveau grand journal socialiste.

Le Vorwaerts de Berlin reproduit les articles de la presse socialiste, qui désapprouvent la création d'une correspondance officielle de parti, et déclare qu'il se réserve, le moment venu, d'examiner une question qui met en cause sa qualité d'organe central du parti.

LE CANARD A LA BERLINOISE

On lit dans la Reichspost du 31 janvier : COPENHAGUE, 30 janvier. — Le journal National Tidende reçoit de Saint-Petersbourg la dépêche suivante : « Prochainement, une grande conférence financière aura lieu à Paris. Des membres éminents de la Douma et d'autres personnalités russes doivent y prendre part. A cette occasion, on dit qu'il va se créer en Russie un organisme permanent pour la défense des intérêts économiques russes contre la France et l'Angleterre. »

Est-il besoin d'insister sur ce que ce télégramme de Saint-Petersbourg — les Allemands ont oublié que maintenant c'est Pétrograd — a de visiblement mensonger ?

La Russie, la Baltique, le Danemark, quel circuit pour ce malheureux volatile ! Et tout cela pour venir mijoter dans les casseroles d'un journal allemand !

Les marins de l'"U-3" en ont assez !

On mande de Milan au Giornale d'Italia que deux marins autrichiens, un brigadier mécanicien et un sergent torpilleur de l'"U-3", qui s'étaient enfuis de la forteresse de Forti et avaient pris, à Faenza, le train direct pour Milan dans le but d'atteindre la frontière suisse, ont été arrêtés à la gare de Milan.

Au cours de leur interrogatoire par le capitaine de gendarmerie, les deux Autrichiens demandèrent à être remis en liberté et dirent au capitaine : « Laissez-nous libres ! Vous pouvez être sûrs que nous ne combattrons plus contre l'Italie ; nous en avons assez. »

Les deux prisonniers ont été ramenés sous bonne escorte à Forti.

Ayuntamiento de Madrid

Ce qu'a révélé l'enquête sur la catastrophe de Saint-Denis

SAINT-DENIS. — Cet après-midi, à 3 heures, M. Le Cornu, membre de l'Institut, et M. le commandant Loiseleur, délégué par le ministre de la Guerre comme expert adjoint; MM. Rollin, inspecteur principal de la Compagnie du Nord, et Sarrazin, chef de gare de Saint-Denis, ont procédé à la reconstitution de la manœuvre du train de marchandises qui a occasionné la catastrophe de Saint-Denis, en présence de l'équipe au complet qui, le soir de la catastrophe, avait été chargée de la manœuvre des wagons.

Les experts se sont rendu compte de la façon dont les wagons avaient pu dérailler.

Le surveillant Garçon, le sous-chef d'équipe Gaimay et l'homme d'équipe Dubrana, qui étaient de service le soir de la catastrophe, ont fait eux-mêmes le travail auquel ils s'étaient livrés quelques instants avant l'arrivée du rapide de Calais.

Deux wagons du même type que ceux en service le jour de l'accident ont été détachés d'une rame de dix-huit wagons.

On les a dirigés sur la voie 8 et ils se sont rencontrés de la même façon au croisement de voies.

Les experts se sont montrés très réservés sur leurs conclusions. Ils ont interrogé, à la suite de la manœuvre, l'homme d'équipe Dubrana et le surveillant Garçon.

Jusqu'à présent il n'y a pas encore d'inculpation.

D'autre part, la reconstitution de cet après-midi a permis de se rendre exactement compte de la façon dont la catastrophe avait pu se produire. Lorsque le rapide de Calais a rencontré sur sa route le wagon qui était renversé, la locomotive l'a projeté assez loin et en dehors des rails, mais pendant le choc, un des essieux du wagon de marchandises tamponné était resté accroché à l'avant de la locomotive du rapide et c'est cet essieu qui, cent mètres plus loin, exactement devant la cabine d'aiguillage n° 1, est venu se coincer dans un fer en U faisant dérailler la locomotive.

Rome s'apprête à recevoir M. Briand

ROME. — Le prince Colonna, maire de Rome, donnera, dans l'après-midi de vendredi, un thé au Capitole en l'honneur de M. Briand.

Seules, les grandes charges de l'Etat y seront invitées.

Le maire fera les présentations à M. Briand avec le cérémonial d'usage.

L'accueil de l'opinion italienne

La presse italienne souhaite une bienvenue chaleureuse à M. Briand.

L'accord entre les Alliés, dit le Popolo d'Italia, doit être obtenu coûte que coûte. A grands cris, les soldats dans les tranchées et sur les places, le peuple le demandent. Milan l'a exigé l'autre jour en se rassemblant autour de MM. Barthon et Pichon. Rome aussi le réclamera en recevant M. Briand.

Le printemps est proche. En Italie et hors de l'Italie, tous l'attendent avec impatience, soldats et citoyens. Ils l'attendent et réclament des faits égaux aux promesses. Aujourd'hui il est encore possible de réparer les conséquences des erreurs diplomatiques dans les Balkans, au printemps. Au printemps, nous voulons vaincre, nous devons vaincre. Trop de fois on a dit que l'heure des décisions était proche.

L'arrivée du président du Conseil, écrit le correspondant du Temps à Rome, était attendue et espérée par le grand public autant que par les milieux politiques, et on en parlait partout depuis qu'elle avait été annoncée. C'est pour Rome et pour l'Italie un véritable événement.

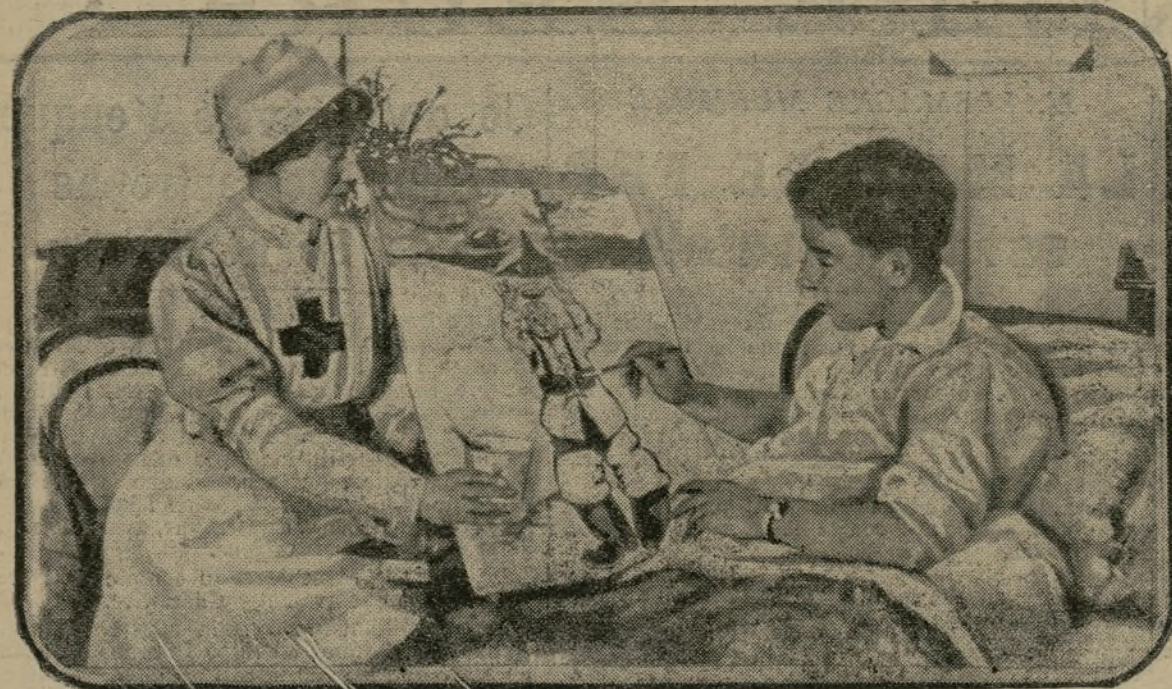
Au Cameroun, les Belges opèrent leur jonction avec les Alliés

LE HAVRE (Communiqué officiel du ministère des Colonies de Belgique) :

Le commandant des troupes belges qui participent à la campagne du Cameroun annonce qu'un détachement sous ses ordres est arrivé le 28 janvier dernier à Jaunde, où il a opéré sa jonction avec les forces françaises et britanniques.

Les pavillons des trois nations ont été hissés sur la place, et les honneurs militaires leur ont été rendus.

Le passe-temps de Tommy blessé



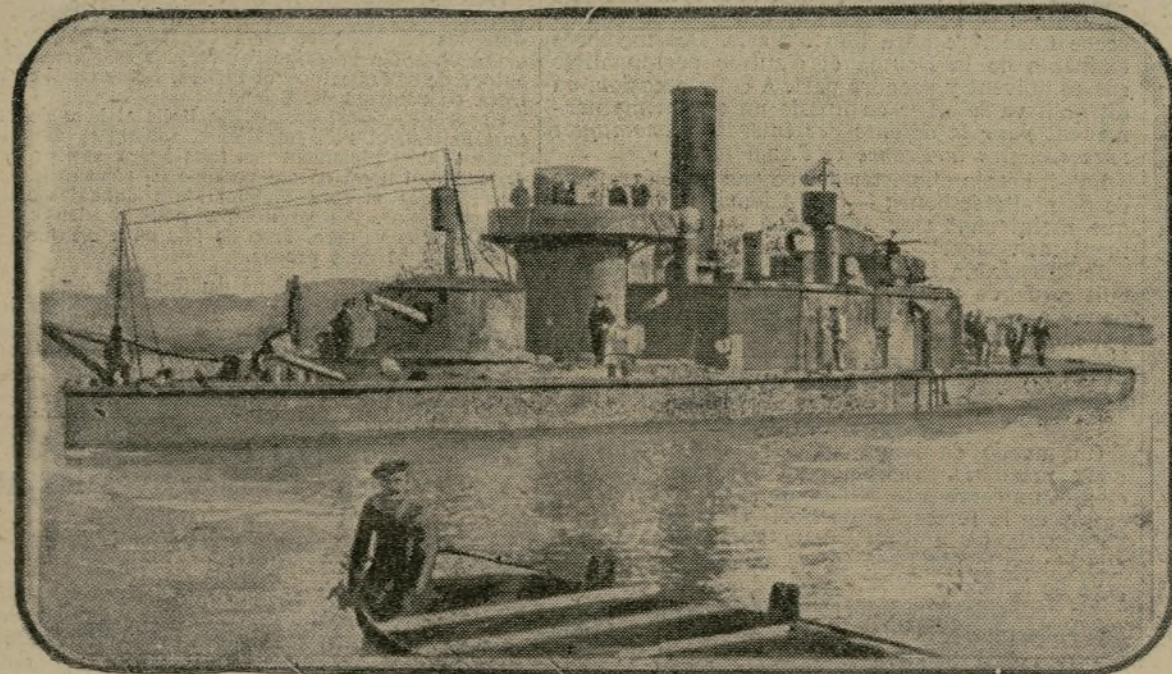
Avant de partir pour le front, Tommy exerçait avec succès la profession de caricaturiste. Blessé à l'ennemi, il fut évacué sur l'Angleterre. Aujourd'hui, en partie rétabli, il lui est agréable de reprendre crayons et pinceaux et de fixer sur la toile des silhouettes de « Kameraden ».

L'hiver sur le front oriental



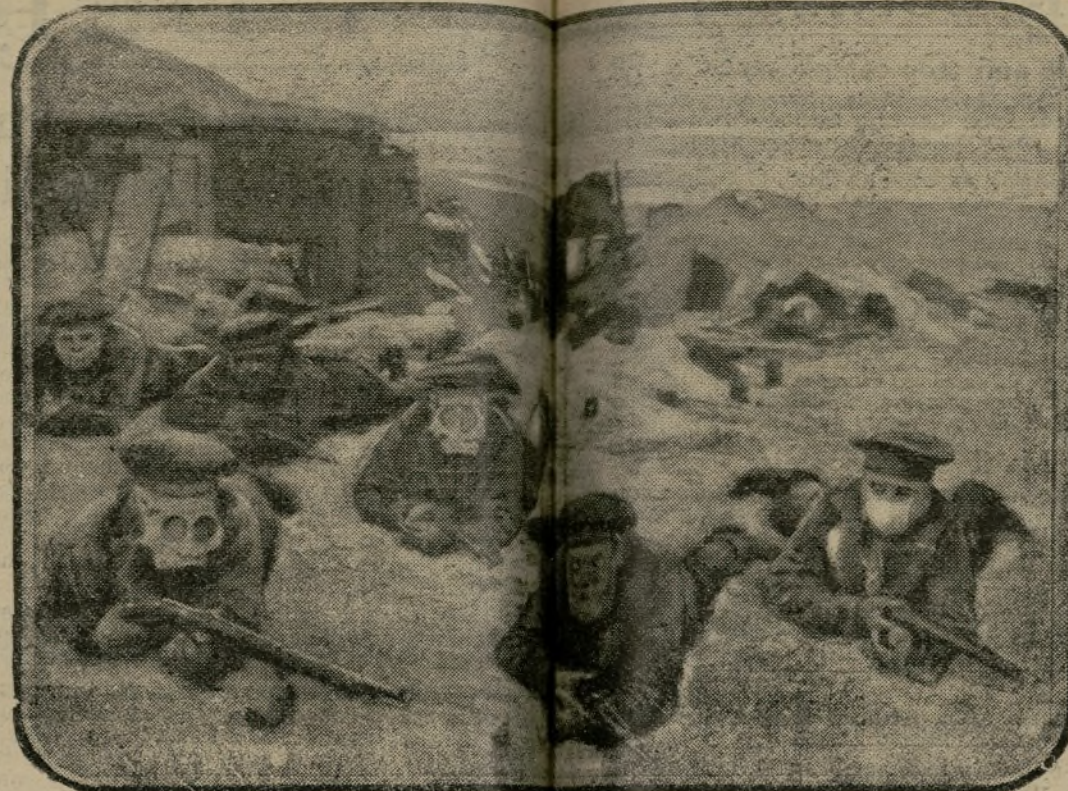
Les Allemands qui combattent sur le front russe supportent avec peine les rigueurs de la température. En effet, ils vivent dans des tranchées couvertes de neige, et beaucoup de soldats du kaiser ont dû être évacués, pieds et mains gelés.

La guerre sur le Danube



Le monitor autrichien « Köröse », ancré sur le Danube, après avoir subi de graves avaries au cours d'un combat avec les canons anglais qui défendaient Belgrade. Cliché pris par un reporter américain au début de l'attaque contre la Serbie.

Les masques des fusiliers marins allemands



Tout comme les soldats actuellement dans les tranchées, les fusiliers marins allemands ont reçu l'ordre de porter le masque contre les gaz asphyxiants. Le détachement dont nous publions ici la photographie est vu au repos, dans les dunes de la côte de Belgique.

L'empereur soldat et son fils



Le tsar et le prince héritier photographés sur le front, au cours de leur récente visite à l'armée du général Ivanof. L'empereur porte la croix de Saint-Georges et le tsarévitch la médaille du même ordre.

Les souris du sous-marin



Les petites souris blanches sont de précieuses collaboratrices pour les équipages des sous-marins. On sait, en effet, que lâchées en liberté sur le plancher elles signalent par leurs cris l'existence des fuites de gaz qui peuvent se produire à bord. Des précautions sont alors prises.

Les sports d'hiver en Amérique



Au cours d'une grande réunion de sports d'hiver, organisée dernièrement sur une piste américaine, fut disputée une course de traîneaux actionnés par un moteur. Nous publions ici la photographie de l'engin vainqueur, lancé à toute vitesse.

Etudiants serbes à Marseille



Marseille accorde actuellement l'hospitalité à tout un groupe d'étudiants serbes qui ont dû fuir leur patrie devant l'invasion ennemie. Ces jeunes gens sont logés dans un ancien pensionnat de la ville où ils ont été complètement équipés.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le "Bleuet"

Quand il s'enfonça sous la haute voûte du quartier, long, mince, dégingandé, avec cet air de pauvre que lui donnait la musette qui lui battait les reins, et ses cheveux tondus trop court sous sa casquette Mme Fleury vacilla comme si une veine, une artère, quelque chose d'essentiel, venait de crever en elle!

Un peu pâle, les mains froides, il l'avait embrassée, très vite; puis, traversant l'avenue, il était entré dans la grande bâtisse militaire sans même se retourner! Elle faillit crier « Jean », pour le forcer à revenir, le serrer contre elle encore une fois, mais elle eut peur de le rendre ridicule. Elle soupira tout bas seulement : « Mon Jeannot! Mon pauvre petit garçon! » Et ce fut seulement lorsqu'il eut disparu, à droite, comme aspiré par une petite porte noire, que les larmes de la jeune femme jaillirent. Alors, en cherchant hâtivement son mouchoir, elle trouva dans sa poche la lettre qu'on lui avait remise, le matin même, à son départ de Paris.

Elle la fixa sans la voir; tout à coup, ses yeux semblaient s'être vitrifiés, son cerveau s'était paralysé dans sa tête lourde! Elle tourna la feuille distrairement, un instant, sans même songer à la lire, puis s'effondrant sur un banc, elle dit tout haut :

— Mon Dieu! pourquoi l'ai-je laissé faire, moi qui n'ai que lui!

Elle n'avait jamais souffert de son veuvage précoc; ce fut à cette minute, pour la première fois, qu'elle l'envisagea avec effroi... Elle calcula :

— J'ai trente-cinq ans, je peux encore vivre presque un demi-siècle... Et seule!...

La lettre, entre ses doigts, n'était plus qu'un informe tortillon de papier... Mais elle se souciait bien de la lettre! Elle se reprochait maintenant d'avoir cédé à son fils! Il avait mis, ce petit 18, ce « Bleuet » en herbe, une volonté si mâle de s'engager qu'il n'y avait pas eu moyen de lui résister! Et puis, au fond, elle avait été fière, la gentille Mme Fleury, de voir son grand garçon si ardent, si courageux, si impatient de se jeter vers la vie... La vie... ou... Elle frissonna, n'osant formuler sa pensée et se mit avec stupeur à regarder le quartier de cavalerie en face... « Son » quartier!...

Au delà de la voûte d'entrée, sous laquelle se promenaient, avec un air d'autorité et de mépris incroyable, de gros sous-officiers moustachus, Mme Fleury apercevait une cour, un abreuvoir, des murs peints à la chaux sur lesquels un artiste ingénu avait jeté de grandes fresques aux couleurs vives qui représentaient des batailles. Et parmi ces choses, baignées par le soleil pâle de janvier, parmi les chevaux au piquet, les hautes voitures de fourrage, des soldats allaient et venaient, traînant leurs lourds sabots.

Mme Fleury eut le sentiment aigu que dans ce monde nouveau son fils serait aussi loin d'elle que s'il habitait Jupiter!... Elle se sentit au point terminus d'une grande étape et, sans transition, elle découvrit que cette étape était sa jeunesse!... Ce fut soudain... écrasant... Son être entier trembla comme l'armature d'un pont sur lequel passe une charge trop lourde... Puis elle eut un rebondissement : « Que je suis bête », pensa-t-elle, et, ses yeux tombant sur le papier qu'elle tenait en main, elle répéta, avec un petit sourire de convalescente : « Que je suis bête! »

Alors elle déroula la feuille et se mit à lire. La lettre disait :

« Voici dix ans qu'à toutes mes paroles d'amour » vous répondez : « Il est trop tôt, attendez que mon » fils ait grandi!... Sera-t-il encore trop tôt aujourd'hui ? Je me rendrai, ce soir, à l'arrivée de votre train; vous qui reviendrez seule et triste, pourrez-vous me refuser d'être ma femme?... Pourrez-vous me dire, une fois de plus... « Il est trop tôt »!... »

Immédiatement se dressa devant elle la haute silhouette, le visage sérieux et patient de celui qui avait écrit ces lignes. Elle replia la lettre, soigneusement, sans la terminer et, la glissant dans son corsage, se dit : « Certainement, je l'épouserai : c'est ce que j'ai de mieux à faire maintenant; mais ces paroles résonnaient faiblement en son âme comme si une force mystérieuse les en eût repoussées.

L'heure passait, le froid commençait à saisir la jeune femme; elle se leva, jeta un dernier regard sur le bâtiment aux cent fenêtres où restait la meilleure partie de son cœur et lentement prit le chemin de la triste gare qui sentait le cuir, le chien mouillé, le mauvais tabac, et où l'on glissait sur les crachats.

Et jusqu'à Paris ce fut, en elle, le même étrange

chaos... Deux images s'agitaient, se superposaient sans cesse dans son cerveau : celle de l'enfant, musette au dos, casquette enfoncée, pénétrant grave et pâle sous la voûte sombre du quartier; celle de l'homme qui se trouverait à son retour dans la gare bruyante et lumineuse. Elle n'arrivait ni à les mêler, ni à trouver le rapport qu'elles avaient entre elles, ni même à les oublier, et cette lutte augmentait sa fatigue et son envie de pleurer.

Ce fut à sa descente du train seulement que tout s'éclaircit... Sautant sur le quai, elle vit au premier coup d'œil celui qui l'attendait. Deux mains frémisantes se tendirent vers elle, deux yeux ardents la brûlèrent... Et tout de suite ce fut l'éclair-révéléur, la conscience nette que ces regards, que cette étreinte, elle ne pourrait plus les rendre!... Son visage, son corps, toute sa personne resteraient, peut-être, quelques années encore, élégants et désirables, mais de la minute où son petit garçon était devenu le « Bleuet »... était devenu un homme... la jolie Mme Fleury s'était réellement, en son âme, détachée de tout ce qui, jusque-là, avait été sa joie et son espoir, elle s'était sentie une vieille femme!...

Alors, comme sonnait déjà à ses oreilles la supplication prévue : « Répondez-moi, répondez-moi enfin, maintenant que votre fils est soldat, vous ne pouvez plus dire qu'il est trop tôt », elle fixa un instant le visage de son compagnon, et très bas, avec un brusque sanglot, ainsi qu'elle aurait annoncé quelque désastre irréparable, elle gémit : « Non, mon ami, maintenant, c'est trop tard qu'il faut dire!... »

Bruno Ruby.

Nouvelles parlementaires

La proposition Noulens-Ceccaldi sur les cadres

La première sous-commission de l'armée a adopté le rapport de M. Montaigu sur la proposition de MM. Noulens et Ceccaldi sur les cadres.

Le texte adopté ne reverse dans leur arme d'origine que les attachés d'intendance et les officiers d'administration, nommés à titre définitif ou temporaire depuis le 2 août 1914, appartenant, au moment de leur nomination, aux classes de l'armée active et de sa réserve.

Il pourra être pourvu à leur remplacement par des spécialistes ayant contracté l'engagement prévu à l'article 4 de la loi du 17 août 1915 et par des officiers et assimilés provenant des nominations de sous-officiers et d'hommes de troupe R. A. T. ou territoriaux, en commençant par les plus vieilles classes.

Le personnel des établissements de l'artillerie, du génie, des poudres et salpêtres n'est pas compris dans la loi. Le ministre de la Guerre sera autorisé à mettre hors cadres ou à rayer des cadres les officiers de complément inaptes à faire campagne, qui se trouveraient en excédent des besoins.

La crise des transports

La deuxième sous-commission de la Chambre (armements et munitions) s'est occupée de la répercussion de la crise des transports sur l'approvisionnement en matières premières des établissements, usines et exploitations travaillant pour la défense nationale.

La commission a adopté une motion de M. Treignier tendant à appeler l'attention du gouvernement sur certaines mesures à prendre pour obtenir l'accroissement de notre production industrielle.

Deux groupes de la Chambre refusent d'envoyer des commissaires aux armées

Appelés, hier, à se prononcer sur la proposition socialiste, tendant à l'envoi de commissaires aux armées, le groupe de la Fédération républicaine et le groupe de l'Action libérale l'ont formellement repoussée, ainsi qu'en témoignent les procès-verbaux suivants :

« Le groupe parlementaire de la Fédération Républicaine a examiné les propositions tendant, d'une part, à organiser une action commune du Sénat et de la Chambre, sous le couvert d'une réunion de groupes, d'autre part, à déléguer en permanence un certain nombre de commissaires parlementaires aux armées. Le groupe a décidé, à l'unanimité, de rejeter ces deux propositions. »

« Le groupe de l'Action Libérale, considérant que s'il eût été utile, au début de la guerre, de constituer, sur les bases de l'Union sacrée loyalement pratiquée, une commission de défense nationale en contact permanent avec le gouvernement et permettant à la Chambre de ne se réunir qu'en cas d'évidente nécessité, cet organisme ne paraît plus répondre à la situation actuelle, en présence de la volonté maintes fois réitérée de la Chambre de siéger en permanence, déclare repousser la proposition du groupe socialiste. »



FERNET-BRANCA

Spécialité de

FRATELLI BRANCA-MILAN

AMER TONIQUE. APÉRITIF. DIGESTIF

LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE

se prend avec de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.

AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

TRIBUNAUX

Un ami trop complaisant

Devant le troisième conseil de guerre comparait, hier, le lutteur Emile Coquard, inculpé d'avoir fourni un passeport au soldat déserteur Jean Michaud, pour permettre à ce dernier de se réfugier en Espagne. Jean Michaud, mué ainsi en Emile Coquard, après un court séjour à Madrid, a réussi à gagner Buenos-Ayres.

Le lutteur Coquard, qui a, d'ailleurs, des antécédents judiciaires fâcheux, déclara au capitaine-rapporteur Douchardon, que son passeport lui avait été dérobé pendant qu'il jouait au billard dans un café voisin de l'Hippodrome. Le lieutenant Waltine, commissaire du gouvernement, requiert contre l'inculpé un verdict d'une sévérité exemplaire. Après plaidoirie de M. Canet, le conseil condamne Emile Coquard à cinq années d'emprisonnement. En ce qui concerne le déserteur Jean Michaud, le tribunal prononce, par défaut, la peine d'un an de prison et de 3.000 francs d'amende.

Mutilation volontaire

Tours. — Le conseil de guerre de la 9^e région a condamné à la peine de mort le soldat Marcel Deschamps, du 2^e d'infanterie, précédemment condamné à la peine de mort par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand pour mutilation volontaire.

L'arrêt avait été cassé par le conseil de revision de Bordeaux et l'affaire renvoyée devant le conseil de guerre de Tours qui a maintenu la condamnation.

Faits divers

PARIS

Accident en gare de Pantin

Hier, à deux heures de l'après-midi, par suite d'une erreur d'aiguillage, le train de messageries G.V. 62 qui entrait en gare de Pantin a été dirigé sur un butoir et a renversé dans sa course un poste d'aiguillage.

L'aiguilleur Auguste Pouzeureau, demeurant 4, rue Parmentier, à Pantin, a été tué sur le coup, ainsi que M. Alfred Lefèvre, garde-freins, 34 bis, rue d'Aubervilliers, à Paris, qui n'a pu être dégagé de son fourgon que plusieurs heures après.

Les deux morts ont été transportés à leur domicile. M. Etienne Tizon, cinquante-sept ans, qui se trouvait également dans le poste d'aiguillage, a été blessé au thorax et transporté à l'hôpital Lariboisière.

DÉPARTEMENTS

Broyé par un express

MENTON. — Le chasseur Taddéi, âgé de vingt ans, du 27^e bataillon de chasseurs alpins, né à Ajaccio (Corse), de service à la gare-frontière de Menton-Garavan, a été broyé par l'express de Paris de 14 h. 16, en voulant traverser la voie.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le conseil des ministres, réuni hier matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Chute mortelle d'un élève aviateur. — CHARTRES. — Samedi soir, un élève pilote, appartenant à l'école militaire d'aviation de Chartres, en effectuant les épreuves du brevet sur le parcours Chartres-Buc-Orléans, a fait une chute mortelle en atterrissant à Buc.

Le feu à bord d'un steamer suédois. — LONDRES. — Le Lloyd annonce que le feu s'est déclaré à bord du steamer suédois *Texas*, qui portait un chargement de coton de la Nouvelle-Orléans à Christiania. Le *Texas* essaie de gagner Kirkwall.

M. Poincaré visite la Woëvre

Le président de la République, accompagné du général Joffre, est arrivé à Toul dimanche à 8 heures du matin. Il a consacré la journée de dimanche à la visite de la région fortifiée de Toul et des organisations défensives de la Woëvre. Le président et le général en chef se sont également arrêtés dans un certain nombre de cantonnements où les recrues de la classe 1916 achèvent leur instruction. Ils ont vivement admiré l'excellente tenue de ces jeunes troupes.

Lundi, le président a parcouru la région fortifiée de Verdun, notamment les Hauts-de-Meuse. Il a, en outre, visité plusieurs formations sanitaires.

Il est rentré à Paris, hier mardi, pour présider la séance du conseil des ministres.

UN ZEPPELIN SUR LES VOSGES

BERNE. — Les *Basler Nachrichten* annoncent qu'hier soir lundi, vers 20 heures, un puissant zeppelin a passé dans la direction de Kembs-Sieriez, naviguant vers les Vosges. Il passa et repassa à trois reprises différentes, pendant que ses projecteurs fouillaient l'horizon.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

THÉÂTRES

LES SPORTS

BLOC-NOTES

A l'Opéra. — Jeudi prochain, rentrée de M. Saléza dans *Otello* avec Mlle Yvonne Gall qui se fera entendre dans le dernier acte de l'ouvrage.

A la Comédie-Française. — Première représentation (à ce théâtre) de *la Figurante*, comédie en trois actes, en prose, de M. François de Curel : MM. de Féraudy, Théodore de Monville ; Raphaël Duflos, Henri de Renneval ; Mmes Leconte, Françoise de Renneval ; Berthe Cerny, Hélène de Monville.

A l'Odéon. — Ce soir, *Charles II et Buckingham* (MM. Lehmann, P. Bertin, Yonnel, Bullier, Mlles Bertrande et Falconetti).

Au théâtre des Champs-Élysées. — Au profit de ses artistes, M. Victor Charpentier, désirant donner un plus grand éclat à ses beaux concerts, a prié M. Vesnitch, ministre de Serbie, de bien vouloir prononcer dimanche une allocution. Le programme comprendra en outre le maître Diémer au clavier. M. Plamondon chantera les *Nuits d'été*, de Berlioz, enfin la *Cathédrale victorieuse*, de Reuschel. Le concert se terminera par la seconde partie de la *Vie du poète et Napoli*, de Gustave Charpentier. Ajoutons qu'une chorale serbe interprétera quelques œuvres fort originales de son pays. Orchestre et chœurs (200 exécutants) dirigés par Victor Charpentier.

Au Nouvel-Ambigu. — Le Nouvel-Ambigu reprenait hier la *Petite Fonctionnaire*. Le succès de cette comédie si fine a été complet. L'interprétation, d'ailleurs, est hors de pair avec Albert Brasseur, Juliette Darcourt, Jean Coquelin, qui furent acclamés. A côté d'eux, nous avons applaudi cet excellent Numès, Berthe Fusier, Jane Sabrier, Blanche Guy, Thérèse Dornay, Marcelle Dornay.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — La représentation du *Chemineau*, de M. Jean Richepin, a été l'occasion d'un grand succès pour Mme Marguerite Moréno (Toinette) et M. Jean Dargon (le Chemineau).

Au Gymnase. — Aujourd'hui, à 2 h. 15 précises, matinée de la *Nouvelle Belgique*, au profit des soldats belges, avec le concours des principaux artistes de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, des théâtres et concerts. Pièce, sketch, intermèdes. Mlle Agnès Borgo, de l'Opéra, chantera la *Marseillaise* et la *Brabançonne*. Allocution par Mme Jane Catulle-Mendès. — Places au tarif habituel.

Art et Charité. — Vendredi 11 février prochain, à 2 h. 1/2, à la salle Gaveau, rue La Boétie, matinée au bénéfice de l'œuvre si intéressante du Sou de la Jeune Fille, présidée par Mme la comtesse Albert de Mun et qui s'est imposée pour mission de secourir les jeunes filles belges et françaises sans ressources des régions envahies.

Les artistes les plus éminents s'y feront applaudir, et le bâtonnier Henri-Robert fera une causerie de circonstance. Au programme : Mmes Mary Garden, Yvonne Gall, Marie Leconte, Madeleine Roch, Vallin-Pardo, Paule Andral, Jane Marne, Urban, Caponsacchi, Mlles Yvonne Lefebvre et Renée Lénars ; MM. Paul Vidal, Xavier Leroux, Henry Busser, Georges Berr, Albert Lambert, Paillard, Ardot, Aveline et Alfred Brun.

On peut trouver des billets à la salle Gaveau et chez MM. Durand et fils, éditeurs, place de la Madeleine.

MERCREDI 9 FEVRIER 1916

Comédie-Française. — A 8 heures, la *Première Bérénice*, la *Figurante*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *Charles II et Buckingham*.

Ambigu. — A 8 h. 30, la *Petite Fonctionnaire*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, l'École des civils.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise !* revue ; *l'étage au-dessus !* Oh ! pardon !

Châtelet. — A 7 h. 55, les *Exploits d'une Petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*.

Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancés de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *L'Angoisse*, le *Siège de Berlin*.

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Anna Karénine*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Poilu* ; *Hortense a dit : "J'en f..."*

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, le *Chemineau*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Rip*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabrielle d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma Gosse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, Régina Badet dans *Sadounah* ; *Sadounah-Bar* après l'occupation des Alliés.

Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — Le *Rêve d'Yvonne*, le *Baiser mortel*.

Actualités militaires : *Salonique, la guerre des mines*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir, trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

COURS ET CONFÉRENCES

M. Maurice Donnay, le psychologue délicieux, avait attiré avant-hier, à l'Université des Annales, une nombreuse affluence. Il donnait la primeur de quelques pages de son *Journal de Guerre*. Dire le charme de cette lecture serait difficile. Le talent aisé, souple, tendre, souvent émouvant de M. Maurice Donnay se prête à merveille à ces confidences d'un tour si spirituellement, si tendrement philosophique... Il a tracé de Paris, aux environs de la guerre, de la Parisienne du Tango et de celle des grands jours, une suite de croquis savoureux. Mais il faut entendre Maurice Donnay, voir son sourire ou le lire.

Cette belle conférence paraîtra dans le *Journal de l'Université des Annales* (51, rue Saint-Georges).

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 9 février, à 2 h. 1/2, *Milton (le Paradis perdu)*, conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

Aujourd'hui mercredi 9 février, 184, boulevard Saint-Germain, à 2 h. 1/2 très précises, *Marie-Antoinette*, par M. le marquis de Ségur, de l'Académie française.

Aujourd'hui, 15, rue de l'École-de-Médecine, à 3 heures, conférence de M. Vinson : *La langue malaise*.

AVIATION

A l'Académie des Sports. — Les membres de l'Académie des Sports, réunis sous la présidence de M. Hébrard de Villeneuve, président de section du Conseil d'Etat, ont décidé de s'occuper de l'attribution du Prix Henry Deutsch (de la Meurthe). Une commission spéciale a été nommée, qui sera chargée d'examiner les mérites de tous les candidats. Un rapport sera dressé et l'Académie, convoquée à nouveau, délibérera sur les termes dudit rapport et se prononcera alors définitivement sur le nom du lauréat du Prix Henry Deutsch. Ce dernier consiste en une somme de 10.000 francs. Cette somme peut être attribuée au plus beau fait sportif de l'année, au plus méritant, à l'auteur de l'ouvrage sportif le plus intéressant, à l'œuvre la plus utile dans les sports, ou encore à la personne qui, par ses actes, ses écrits ou ses fonctions, aura rendu des services éminents aux sports.

HIPPISME

Programme approuvé. — M. de Rozier, président du Syndicat des éleveurs de chevaux de demi-sang, et M. Risotteau, sénateur, président de la Société du demi-sang, ont présenté à M. Méline, ministre de l'Agriculture, un projet d'épreuves de classement pour chevaux de demi-sang ; ce projet a été favorablement accueilli. Il faut espérer que M. le ministre approuvera également le programme de la Société Sportive pour les chevaux de pur-sang.

TIR

Les cours de tir préparatoire à courte portée, organisés dans les huit groupes parisiens de l'Union, ont reçu un grand nombre d'inscriptions et se poursuivent régulièrement.

Les jeunes gens des classes 1918 et 1919, qui désirent se préparer au tir à l'arme de guerre qui commencera bientôt, sont invités à se faire inscrire au siège de l'Union, 45, rue de Provence, tous les après-midi, de 2 heures à 6 heures, où ils trouveront tous les renseignements nécessaires sur les différents centres de tir et sur les jours et heures d'exercices dans chaque stand.

ESCRIME

L'Escrime Scolaire. — La séance d'escrime donnée dimanche matin au lycée Condorcet a obtenu le plus vif succès. En seniors, l'équipe de Janson-de-Sailly (Makoud, Chatoney, Rafembar) battait Condorcet (P. Libkind, Bouillant, Nouvellet) par 5 victoires à 4 ; en juniors, Condorcet prit sa revanche sur Janson par 20 victoires à 17. Poulx au fleuret, seniors : 1. Libkind (Condorcet), 2. M. Poisson (Carnot), 3. Bensussan ; juniors : 1. Boisseau (Condorcet), 2. Cealis, Citerne et Hirsch.

NATATION

La réouverture du C.N. Paris. — Pour sa réouverture, le Club des Nageurs de Paris a fait courir, dimanche, à la piscine Hébert, une course de 60 mètres, dont voici les résultats : 1. Boiteux, 44 sec. ; 2. Boudret, 45 s. 4/5 ; 3. Perreault, 4. Simon, etc.

BOXE

Les championnats suisses. — Les championnats de boxe en Suisse viennent de se terminer. Voici les résultats :

Poids coq : Costabella bat Pernet aux points. — Poids plume : Pralon bat Tutu aux points. — Poids légers : Perren bat Ch. Leichebach aux points. — Poids mi-moyens : J. Reichenbach bat Vouan aux points. — Poids moyens : Dubonnet bat Weber par knock-out.

Au cours d'une exhibition, Badoud a fait la démonstration des coups ; Clément et Sam King ont simulé un combat et le nègre a joué au knock-out.

La Bourse de Paris DU 8 FEVRIER 1916

La hausse se poursuit sans arrêt dans le groupe espagnol, où l'Extérieure et les Andalous restent particulièrement favorisés, et sur les cuprifères, parmi lesquelles le Rio regagne une fraction notable. Par ailleurs, c'est la fermeté qui domine.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 se retrouve à 61, le 5 0/0 à 87,25. Aux fonds étrangers, l'Extérieure espagnole franchit le cours de 90 pour se fixer à 90,20. Le Russe 1906 s'inscrit à 84,20, le 1909 à 72,95, le 1914 à 82,50 ; Egypte Unifiée, 84.

Etablissements de crédit calmes, mais soutenus, notamment la Banque de France à 4.500, le Crédit Lyonnais à 960. Grands Chemins français sans grande animation.

Affaires assez suivies, par contre, en lignes espagnoles, parmi lesquelles les Andalous s'avancent à 347, le Saragosses à 414.

Le Rio est recherché à 1.665 au comptant et 1.650 à terme.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,07 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 250 ; Pétersbourg, 179 1/2 ; New-York, 590 ; Italie, 87 1/2 ; Barcelone, 560.

Le *TOUT-PARIS*, annuaire de la société parisienne, vient de faire paraître son édition de 1916, un peu retardée, cette année, en raison des événements, mais ce retard est compensé par les renseignements qu'un recensement poussé jusqu'à fin novembre a permis de recueillir.

Le *TOUT-PARIS* de 1916 est un *Tout-Paris* de guerre, et aux renseignements habituels que publie cet annuaire, toujours si documenté, viennent s'ajouter les tableaux d'honneur tristement éloquentes des Morts pour la France.

L'édition de 1916 constituera donc un document de tout premier ordre que voudront conserver les familles.

A. La Fare, éditeur, 55, rue de la Chaussée-d'Antin.

MARIAGES

Le mariage du vicomte de Lorgeril avec Mlle Geneviève de Gouberville vient d'être béni, dans l'intimité, en l'église de Vitré.

NAISSANCES

Mme Henry Lussigny-Fauvel, femme du capitaine aviateur, a mis au monde, au Creusot, un fils qui a reçu le prénom de Guy.

DEUILS

L'Association des Dames françaises (Croix-Rouge française) fera célébrer ce matin mercredi 9 février, à dix heures, en l'église Saint-Roch, un service solennel pour le repos de l'âme des soldats et marins morts au champ d'honneur.

La cérémonie sera présidée par S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Nous apprenons la mort :

De M. de Prat de Lestang, président du tribunal civil de Montauban, décédé à soixante ans ;

De Mme Collas de Chateauperron, décédée à Clermont-Ferrand, à quatre-vingt-quatre ans ; présidente de la Société de Secours aux blessés, aussi longtemps que ses forces le lui permirent ;

De Mme Fritz Schlumberger, née Marie-Elise Fries, décédée à Bâle, belle-mère de M. Paulian, directeur honoraire de la Banque de France ;

De M. Louis Guy, ancien négociant, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 160, boulevard Haussmann, à quatre-vingt-trois ans ;

De M. Thomas Cassanello, décédé à Gênes, qui fit dans les rangs garibaldiens la fameuse campagne des Mille. Grand minotier de Ligurie, il était commandeur de l'ordre des Saints Maurice et Lazare.

De Mme Alfred Poignand du Fontenieux, née Joséphine Floucaud de Fourcroy, décédée à Poitiers, à cinquante ans ;

De M. E. Amiel-Dabaux, ancien préfet de la Drôme, officier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, officier de Charles III, décédé à Toulouse à quatre-vingt-sept ans ;

De M. Emile Dupeyron, architecte de l'Ecole des mines, diplômé, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Jean Masquelier, fils de M. Georges Masquelier, et de Mme, née Roland Gosselin, décédé à Lille, le 12 janvier, à l'âge de dix-neuf ans ;

Du commandant George Douglas Jephson, décédé au Michelham's House de Cimiez. Il était âgé de quarante ans et avait combattu dans le golfe Persique et aux Dardanelles.

JOLI PETIT HOTEL PARTICULIER, sur belle avenue, à 200 mètres du parc Monceau ; exposé au Midi, situation d'angle, 37 mètres façade. Hypothèque 120.000 francs. Occasion à enlever : 280.000 francs. **MALLEVILLE**, 51, boulevard Malesherbes.

LEÇONS D'AUTO Cours gratuit de mécanique. Armis rapide garanti. **CORBIN**, 23, rue Desrenaudes. Téléph. : Wagram 45-02.

AVIS aux PENSIONNÉS
PRET IMMEDIAT SUR PENSIONS
Argué, 65, rue Réaumur, 65, Paris.



PILES QUYDUR
AMPOULES, LAMPES INCANDESCENCE
Prix avantageux. Catalogue sur demande.
UNION FRANCO-BELGE, 97, avenue Parmentier, Paris.

La réception de Raemaekers à l'Hôtel de Ville



Hier après-midi a eu lieu, à l'Hôtel de Ville, la réception du célèbre dessinateur hollandais Louis Raemaekers (1). Au cours de la cérémonie, des discours ont été prononcés par MM. Mithouard (2), président du Conseil municipal; Paris, président du Conseil général de la Seine; par M. Delanney (3), préfet de la Seine et par M. Laurent, préfet de police. M. Dalimier (4), sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, assistait à la réception, entouré des dessinateurs Forain (5), Abel Faivre (6), Maurice Neumont (7) et Albert Guillaume (8).

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 9 FÉVRIER 1916

(41)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE XVII

Glorieusement !

(Suite)

— Mon frère ?... Tu prétends être mon frère ?... Allons donc ! Je n'ai pas de frère qui ait trahi la France ! Je te renie, comme te reniera Louis ! comme te reniera notre père !...

Il avait un geste de honte et de mépris...

Puis il semblait vouloir quitter le cachot, aller supplier qu'un autre fût commis pour cette enquête trop pénible...

Mais Nobody s'était croisé les bras :

— André ! je t'en supplie ! murmurait-il. Tu n'as pas le droit de t'en aller sans m'entendre ! Le hasard veut que tu sois mon juge, cela n'est pas assez !... Je veux d'abord que tu sois mon ami... Ecoute ! écoute ! j'ai beaucoup de choses à te dire... et j'ai une grâce à te demander...

Refuse-t-on la prière dernière d'un agonisant ?...

Peut-on être sans pitié devant un condamné à mort ?...

André de Bossy s'adossa au mur, et, par un effort d'énergie suprême, toisant celui qu'il avait renié, répliqua :

— Soit ! Parle.

Et Nobody parla...

Il fit, en termes haletants, avec des mots de souffrance, des mots frissonnants de drame, le tragique récit de ses sinistres aventures...

Et tandis qu'il parlait, tandis qu'il disait l'horreur de sa situation, tandis qu'il dépeignait ses tortures d'homme et de soldat, tandis qu'il confessait sa faute de jadis, et l'expiation qu'il s'était imposée, tandis qu'il hurlait son amour pour Josseline et la farouche façon dont il avait voulu s'en laver, tandis qu'il dépeignait la chute dans le vide de l'infâme créature, Nobody suivait, sur le visage d'André, les expressions abominables qui marquaient la stupeur du jeune homme...

Combien il souffrait, mais combien il espérait ! Parbleu ! il allait bien trouver les mots qui sauraient émouvoir son frère ?...

...Lorsqu'il eut achevé sa tragique confession, lorsqu'il eut étalé son cœur devant son frère, Nobody interrogea, la voix soudain chargée d'une nouvelle angoisse :

— André... me crois-tu ?...

Mais Nobody pensa qu'il allait mourir lorsque André, implacablement, lui répondit :

— Quelle faveur voulez-vous me demander ?...

A coup sûr, André ne le croyait pas !...

A coup sûr, André ne pouvait admettre, sans preuves, l'étrange récit que Nobody venait de lui faire !

N'était-ce pas son devoir, d'ailleurs, à cet officier, de douter ?...

N'était-il pas évident que Nobody, seul, pouvait savoir qu'il était innocent ?...

N'était-il pas certain que tous les soldats, tous

les aviateurs, tous les chefs de l'armée, auraient haussé les épaules en l'entendant parler ?... parler sans preuves ?...

Alors, Nobody se redressa encore, puis, impassible, plus dédaigneux qu'auparavant.

Son frère ne le croyait pas ? Tant pis ! Il faisait son devoir, mais lui avait fait le sien en parlant !...

Gilbert connaissait trop André, avait trop confiance en ce caractère loyal, pour garder un doute...

André ne le croyait pas en cette minute, mais il voudrait savoir, il enquêterait, il chercherait... et petit à petit il arriverait à la lumière !

Ce serait long, peut-être... mais un jour viendrait, néanmoins, où sa mémoire serait vengée !...

Sa mémoire ?... Nobody pensait donc toujours à mourir ?...

Il expliquait maintenant, d'une voix ferme, ses décisions suprêmes :

— André, tu ne me crois pas, mais tu me croiras plus tard !... Ce jour-là, tu sauras que j'ai été innocent ! Ce jour-là tu regretteras ton attitude en ce moment ! Je te pardonne d'avance... Cela n'est point ta faute ! Nous sommes dans la main du hasard, et le hasard est contre moi !...

Nobody soupirait, cependant qu'il ajoutait :

— Mais, au nom de notre père, André, au nom du sang que nous avons de commun dans les veines, pour notre honneur, pour l'honneur de notre famille, je te demande une chose...

— Parle, répéta lentement André de Bossy.

Et le malheureux Nobody continua :

— Au nom de tout ce qui peut t'émouvoir... au nom de la France que j'ai aimée autant que toi... je t'en supplie, André, évite-moi l'horreur de la dégradation !... Evite-moi la honte du conseil de guerre !...

Ce fut un éclat de rire sarcastique qui lui répondit :

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes

Dame franç., bonne music., dés. sit. d' famille à Londres. mod. rétrib. Ecr. E. B., 25, rue des Belles-Feuilles, Paris.
Ingénieur fondé de pouv. et insp. princ., 30 ans dans Compie assur., incendie, expulsé d'Alsace comm. Franc. à mobil., excell. référ., demande emploi. Ecrire : Dorlac, Excelsior.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes

Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc. suite bon personnel.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes

Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubeuge.

MUSIQUE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes

VERS L'AUBE DE GLOIRE, marche française, piano et chant, dédiée au général Joffre, vendue au profit des soldats blessés : 2 francs. — ROUYER, Saint-Satur (Cher).

PHARMACIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes

Grand vin vieux ODA super-fortifiant réel. Pharmacies. G Bouteille 10 fr. franco. 78, cours Liantaud, Marseille.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

Gd élev. loulous nains et min. marrons, sable, orange 1500 gr. 10 prem. prix; noirs, blancs prim.; chiots. Longeon, Lisieux.

Policiers, Fox, Loulous, Yorkshire, Pékinois. — CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléph. 289.

Splend. loulous et pékinois nains. 5, rue Lafitte, 2 à 5 h.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

Grand choix d'autos et camions d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 520-60.

200 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, 12, Neuilly (porte Maillot).

COUPE RENAULT 11 HP 1912

Carrosserie grand luxe. Limousine 12 HP Diétrich 1912, excellent état. Visibles Garage Messine, rue Treillard.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

KOLAS. Contre 3 francs en mandat à J. GOBINET, 5, quai des Chartrons, BORDEAUX, vous recevrez, avec notice explicative, 250 grammes de kolas fraîches pour préparer 3 litres de vin tonique, apéritif et reconstituant.

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes

PANIERES fleurs. Ed. Lecocq, propr. Juan-les-Pins (Alp.-Mar.)

Café Damoy

Consommateurs !
Avec 10 Grammes de Café Damoy on obtient une tasse d'excellent Café de qualité toujours suivie et qui ne revient qu'à 5 centimes.

En Vente dans toute la France chez tous nos Dépositaires

Expédition en gros franco gare par colis de 4 k^{os} 500 et 9 kilos net.
S'adresser : 31, Boulevard Sébastopol, à PARIS

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes

Province

CÔTE D'AZUR. En leur villa touj^{rs} fleurie de Juan-les-Pins (Alp.-Mar.), M. et Mme Ed. Lecocq reçoivent enfants 5 à 16 ans.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes

Banlieue

VILLA meublée riche, 8 pièces, jardin, gd air; 10 min. de Paris, près gares chem. fer et Nord-Sud. Pour renseign., écrire à M. Nura, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes

On désire

VIEUX DENTIERS. Achat. Louis, 8, faubourg Montmartre, 8.

TIMBRES ANCIENS. Amateur achèterait cher collection, etc. — Caplan, 47, rue Condorcet.

Achat de débarras, journaux, livres, publications diverses, métaux, etc. Ecr. : Legrand, 117, av. Neuilly-sur-Seine.

On offre

A liquider bons meubles tous genres fabriqués av. guerre. Fab. Ouv. Réunis, 15, rue Piepus, Maison Rysto.

LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes

CONSERVATOIRE RENEE MAUBEL 1. (10^e ann.) Prépar. Théat. ou Conserv. et cours mond^{es} jour et soir t^{rs} degrés chant, solfège. Pose voix. Répét. op., op.-com., opéret. Mise en scène, diction, chorégraph., danse mond., mus. instrument., piano, viol., violone, harpe et t^{rs} instrum. Leçons et auditions d^e théâtre. 600 plac. 4, 6, 8 et 10, r. de l'Orient (Métro Blanche).

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

BEAULIEU. HOTEL METROPOLE, bord de mer. Vaste jardin plein Midi. Arrang. p^r familles. Prix réduits. Déj., din., menu compl. FERRAND, pr.-dir.

CAP D'ANTIBES. HOTEL DU CAP. 1^{er} ord.

Ouvert toute l'année. Immense parc; deux tennis. Vue splendide sur l'Estérel. Etablissement de bains de mer, plage privée. Restaurant. Afternoon tea. Prix modérés. Séjour du roi et de la reine des Belges, saisons 1912 et 1913. — SELLA, propr.-directeur.

CAP FERRAT. STATION BEAULIEU.

Grand Hôtel premier ordre. Même maison : HOTEL FERRAS, 32, rue Hamelin, Paris.

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL MAJESTIC

En face de la mer. Deux minutes du Casino. — Prix réduits.

NICE. L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR sert interméd.

tout séjour; hôtels, villas, etc. Renseign. publicité.

NICE CIMIEZ. RIVIERA PALACE

SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Prix très réduits.

NICE. HOTEL ASTORIA, Avenue des Fleurs,

près la Mer. Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY

Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE. HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais.

Confort moderne. — Prix réduits.

.... Chambres, appartements avec et sans pension.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Modifications à la marche des trains entre Paris-Luxembourg et Sceaux-Robinson. — A titre d'essai et à dater du 6 février (nuit du 6 au 7), le départ du dernier train quittant Paris-Luxembourg sur Sceaux-Robinson à 21 h. 04 sera retardé à 0 h. 02 (arrivée à Sceaux-Robinson à 0 h. 34 au lieu de 21 h. 40).

En outre, à partir du 7 du même mois, et à titre d'essai dans les mêmes conditions, un nouveau train matinal permettra de quitter Sceaux-Robinson à 5 h. 41 pour arriver à Paris-Luxembourg à 6 h. 12. Les ouvriers et employés porteurs de cartes d'abonnement hebdomadaires seront admis dans ce train.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— Te faire fuir, moi ?... C'est tout ce que tu as trouvé ?... Me crois-tu donc ton pareil ?...

Nobody devint plus blême encore.

— Je ne te réclame pas cela !

Il fixait bien en face son frère ; il le regardait dans les yeux :

— André, je te demande ton revolver... Ce qu'on m'a empêché de faire tout à l'heure, je veux pouvoir l'accomplir !...

Un sanglot faisait trembler la voix du malheureux.

André allait-il se laisser toucher ?...

André allait-il accepter de commettre cette audacieuse action — contraire à tous les règlements militaires, contraire aux lois les plus usuelles — permettre à un misérable de se faire justice lui-même ?

L'officier de cavalerie parut hésiter une seconde.

Soudain il déclarait :

— Je veux réfléchir... Je ne sais pas ce que je dois te répondre... Adieu, Nobody, à tout à l'heure ! Tu as ma parole que je reviendrai te voir bientôt !

Et André de Bossy laissait son frère, ce frère qu'il affectait d'appeler de son nom d'emprunt, effroyablement seul dans son cachot.

C'était le front soucieux, la démarche accablée, que l'officier de cavalerie s'éloignait de la prison où il venait de vivre de si abominables minutes.

Où donc allait-il ?...

Voulait-il vraiment réfléchir ?...

Désirait-il simplement supplier ses chefs qu'on le délivrât de cette enquête, trop pénible pour lui ?...

Quelques instants plus tard, André de Bossy obtenait d'être reçu par le général.

— Ma parole ! vous êtes horriblement pâle, mon

cher de Bossy ! murmurait le grand chef des armées de Nancy, lorsque l'officier se présentait devant lui. Que vous est-il donc arrivé ?... Qu'avez-vous à me demander ?...

— Mon général... une faveur... une faveur... immense !

Le général eut un sourire :

— Elle est accordée d'avance, mon bon ! Ne savez-vous pas que je serai toujours heureux de vous être agréable ?...

— Mon général, il ne s'agit pas de moi !

— De qui donc, alors ?...

— Du traître Nobody !

Sous l'empire d'une émotion violente, le général se tut une seconde...

— Il s'agit de Nobody ? articula-t-il enfin. Parlez ! Que veut-il ?...

— Le droit de mourir, mon général ! Ce misérable m'a réclamé un revolver, et me l'a réclamé avec de tels accents que j'en ai été profondément ému... Mon général, voulez-vous m'autoriser à lui remettre une arme ?...

Et André se faisait, en vérité, l'habile avocat de Nobody :

— Je sais, continuait-il, d'une voix assourdie, je sais que cet espion a mérité la mort des lâches, le peloton d'exécution... Mais je sais aussi, mon général, que l'exécution de Nobody soulèverait une émotion considérable, produirait un effet démoralisant... et puis, enfin — et la voix d'André tremblait plus fort — et puis enfin, s'il a failli, il a été brave, jadis ! Il a rendu de réels services à l'aviation !... C'est pourquoi je vous supplie...

Mais André n'acheva pas...

Le général, d'un geste, l'avait interrompu.

— Inutile, capitaine ! Je ne puis accéder à vos désirs ! Je n'en ai pas le droit !

...Contre la tente où cet entretien avait lieu, des

trompettes de cavalerie, soudain, s'époumonaient à lancer en fanfares joyeuses d'ardentes sonneries...

Le général écouta, puis, interrompant André :

— Entendez-vous ?...

— Oui, mon général ! C'est la charge ?

— En effet, André de Bossy, c'est la charge !...

Les Allemands doivent nous croire désemparés par l'incendie, et mal gardés... J'en ai profité pour ordonner la charge ! Eh bien, monsieur, celui pour lequel vous me suppliez, c'est celui qui a mis le feu au hangar d'essence !... Ce Nobody à qui vous voulez permettre le suicide, c'est le misérable qui est responsable des hommes qui vont tomber tout à l'heure !...

Le général frémissait en faisant cette réponse...

— A votre rang ! ordonnait-il soudain. A cheval, monsieur !... Nous aussi, nous risquons la mort, mais nous avons droit à la mort glorieuse !... Et il ne serait pas juste que Nobody pût la partager avec nous !... Allez, monsieur ! Allez !

Il n'y avait pas à insister...

Le général, hélas ! avait raison !

André de Bossy le comprit...

Il s'éloignait maintenant, parmi les champs encombrés de cavaliers se formant en escadrons, attendant l'ultime signal qui allait les lancer vers les troupes ennemies...

Ah ! le beau spectacle, la belle fièvre d'enthousiasme qui animait ces hommes prêts à affronter la mort !

André de Bossy, malgré lui, se sentit ému jusqu'au fond de l'âme...

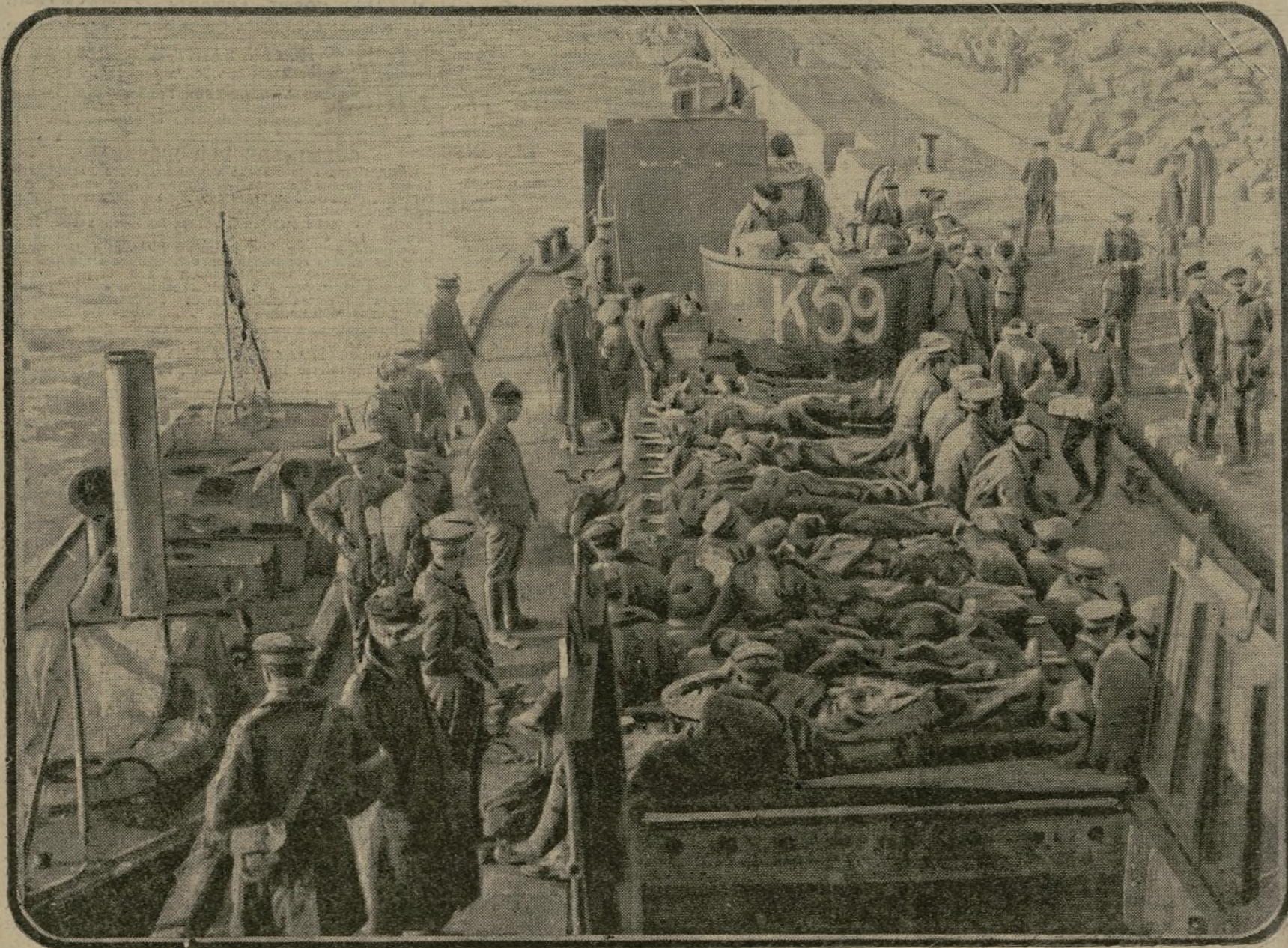
(La suite à demain.)

Pendant l'évacuation de la baie de Suvla



La présence de l'ennemi ne fut pas la seule difficulté que durent vaincre nos alliés britanniques au cours de l'évacuation de la baie de Suvla. Les pluies torrentielles qui précédèrent le moment du départ avaient, en effet, détrempé les routes sur lesquelles les convois de ravitaillement n'avançaient qu'avec difficulté.

Après la retraite serbe — Embarquement de blessés à Salonique



La merveilleuse retraite de Serbie nous a permis de n'abandonner qu'un matériel infime et de rares prisonniers. Malgré de terribles difficultés, l'évacuation des blessés a pu se faire dans d'excellentes conditions jusqu'à Salonique où, aussitôt arrivés, ils étaient embarqués et dirigés selon la gravité de leurs blessures vers les différentes bases établies par les Alliés dans la mer Méditerranée.